

La Colonisation des Laurentides

Le Régime Britannique

(1760-1830)



ÉPISODE 6

LE CHANGEMENT D'EMPIRE

JEAN LAMBERT



C'est sous un régime militaire que la nation évolua jusqu'à l'établissement d'un gouvernement civil en 1763.

La signature de la Proclamation royale met fin à la guerre de sept ans entre les pays européens. L'on maintient le français par défaut et l'on procède à l'organisation administrative et instaure la nouvelle monnaie.

Un certain nombre de nobles et d'officiers et presque tous les membres du haut clergé rentrèrent en France au moment de la conquête.

Il restait, en 1765, pour desservir une population d'environ 70,000 Canadiens français répartis dans 118 paroisses, un clergé composé de 138 prêtres.

Narration

L'Angleterre maintient dans sa nouvelle colonie l'usage du français et la religion catholique afin de maintenir la paix chez les colons français dont le nombre écrasait de loin celui des Britanniques installés ici. Le vainqueur procéda à l'organisation administrative et instaura la nouvelle monnaie.

GILBERT DESMARRAIS

Camille

« Comment nos ancêtres ont fait pour ne pas pleurer après avoir perdu? »

Zacharie

« Moi je le sais, je suis un vrai patriote. »

Camille

« C'est quoi un patriote? »

Intervention de Gilbert

« En fait, après la conquête, les canadiens étaient très inquiets à savoir comment allait être leur vie.

Le roi d'Angleterre avait une autre langue, autre culture, une autre religion. Alors les Canadiens se demandaient s'ils allaient justement pouvoir conserver leur religion catholique, la langue française.

Heureusement, il n'y a pas eu trop de changement et les Canadiens qui vivaient ici avaient déjà développé une identité distincte de la France.

Alors passer du roi de France au roi d'Angleterre, concrètement a eu très peu d'influence sur la vie des Canadiens.

Les Canadiens sont habitués de vivre durement. Ils affrontent des conditions de vie pénible et c'est un peuple tellement courageux. Ils n'avaient plus beaucoup de connivence avec la France.

»



LA RÉVOLTE DE PONTIAC

Narration



Le général Jeffery Amherst fut le premier gouverneur sous l'occupation militaire de la Nouvelle-France, de 1760 à 1763.

Après la reddition de la Nouvelle-France en 1760, les nations amérindiennes s'inquiétèrent de l'envahissement de leur territoire par les Anglais et se révoltèrent.

GILLES PROULX

« Amherst le conquérant devient un gouverneur abject en réalité, il introduit les couvertures contaminées pour décimer les nations indiennes. Pourquoi ?

Parce que peut-être après la conquête se disait-il, ces hypocrites ils vont se soulever encore, parce ce qu'ils ont beaucoup d'amérindiens qui sont avec ceux qu'on a conquis, les Français



Et c'est comme ça, que quelques décennies, une décennie et demi plus tard, un dénommé Pontiac, un algonquin, un gars téméraire, un grand chef, va se soulever contre le pouvoir anglais.

Et comme preuve ça démontre que nous n'avons pas de passé génocidaire nous les descendants de la Nouvelle France, le soulèvement des Indiens, Pontiac et compagnie, qui disent que si on peut gagner contre les Anglais, on va les mettre dehors et qu'on veut rétablir un état franco-indien.

Parce que à l'époque des Français et de Montcalm, nous avons de meilleurs échanges, parce que les Français, ils étaient peu nombreux apprenaient notre langue, pénétraient dans notre

culture et la preuve est, justement Pontiac qui avait cette idée, il va le faire, il va presque réussir, mais malheureusement, les anglais vont trouver quelqu'un pour l'assassiner et ce sera un iroquois, les Iroquois étant à la solde de l'armée britannique.

Mais encore là, les Français de la Nouvelle France, après la conquête, n'agissent pas en faveur de Pontiac, pourquoi ?

On explique ça par le fait que l'on était désabusé, parce qu'on avait été usés par les guerres, parce que le clergé nous avait dit d'être docile.

Mais si on avait repris les armes, probablement que la loi du nombre qui jouait avec nous et avec les indiens, nous aurions pu culbuter les Anglais et faire ce que Pontiac de créer, un état franco-indien. »

Narration

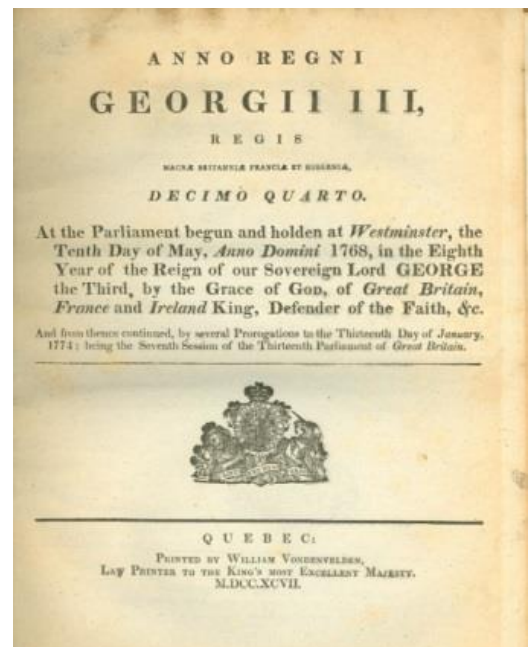
Cette guerre poussa par la suite le gouvernement britannique à modifier sa politique à l'égard des Amérindiens.

Cette révolte força le roi George III à décréter la proclamation royale de 1763

LA PROCLAMATION ROYALE (1763-1774)

Narration

- Nouvelle-France étant abolie, le Canada devint Province of Quebec.
- Les autorités britanniques cherchent à assimiler les francophones vivant sur le territoire en adoptant la Proclamation royale.
- On cherche à imposer la fidélisation des francophones.
- L'immigration française fut interdite, mais pendant ce temps, les francophones continuaient de se reproduire allègrement.
- La province avait perdu énormément de territoire, ne se limitant pratiquement qu'à la vallée du St-Laurent. À noter que le terrain concédé aux amérindiens empêche les 13 colonies américaines de se déployer vers l'ouest.



L'ÉGLISE SOUS LA CONQUÊTE

Narration

Le Christianisme dans l'Europe du XVIe siècle est en crise. Il s'est subdivisé en partis religieux s'opposant les uns aux autres. Donc, lors de la conquête ces litiges se sont perpétués dans les pays conquis, ce qui n'est pas étranger à notre région

VICKI ONUFRIU

Camille

« Est-ce que les Britanniques voulaient tout changer ? »

Vicky

« Oui après la conquête, les Britanniques voulaient imposer leur façon de faire. Donc ils voulaient vraiment imposer leur religion, qui était la religion anglicane et enlever le catholicisme de la Nouvelle-France, dans l'ancienne Nouvelle-France. »

Camille

« Qu'est-ce que c'est le catholicisme ? »

Vicky

« Le catholicisme, c'est la religion catholique, c'était notre religion à nous que l'on avait depuis le début, depuis le temps du moyen Age, même avant ça! »

« Mais les Britanniques eux autres avaient une religion différente depuis environ cent ans, depuis que le roi d'Angleterre avait eu une chicane avec le pape et il avait réformé sa propre religion ».

« Et quand ils ont conquis la Nouvelle France, ils ont voulu imposer cette religion là, mais cela n'a pas fonctionné, parce qu'il y avait quatre-vingt-dix-neuf pour cent des canadiens français qui étaient francophone et seulement un pour cent de Britanniques, donc c'était absolument impossible d'imposer quoi que ce soit. Donc ils n'ont pas eu le choix de faire des compromis. »

Au bout de quelques années en 1774, ils ont proclamé l'Acte de Québec, ils ont donné des droits aux Canadiens français, comme par exemple de donner aux curés de percevoir la dime qui était un revenu pour les églises et les paroisses,

En échange ils s'assuraient de la fidélité de ces curés au roi d'Angleterre, même s'ils n'étaient pas de la même religion qu'eux autres. »



L'ACTE DE QUÉBEC EN 1774

JEAN LAMBERT

« Après la conquête le Canada compte 90 000 habitants francophones et uniquement 2000 Britanniques.

Il est donc important de prévenir chez les francophones tout soulèvements et surtout leur enlever la tentation de s'allier aux rebelles américains qui contestent de plus en plus l'autorité du monarque britannique.

Le parlement britannique donc en 1774 vote l'Acte de Québec, qui redonne aux habitants francophones le droit français en usage de l'époque, la coutume de Paris, leur permet de continuer de pratiquer leur religion, abolit le serment du test pour toutes personne qui veut exercer une fonction publique au Canada et permet aux paroisses le droit de continuer de percevoir la dime.»



Titrage

L'Acte de Québec redonne aux Canadiens-français le code civil français

Narration

LE RÔLE DU CURÉ



En collaborant avec les Britanniques en échange du maintien de ses privilèges, l'Église catholique romaine offrit sa collaboration aux Anglais en utilisant à leur profit son influence auprès des masses rurales.

Le curé avait pleine autorité sur ses paroissiens. Son pouvoir émana de la diversité des activités auxquelles il se mêla dans sa paroisse.

Confident moral et spirituel, il est aussi à l'occasion arbitre, instituteur, administrateur.

En percevant la dîme et en gérant les revenus de la fabrique, il joue aussi, à l'échelle locale, un rôle économique non négligeable.

CURÉ CHARTIER

Narration



Étienne Chartier, fils de cultivateur est né le 26 décembre 1798. Sa famille n'a jamais accepté la conquête de 1760.

Étienne Chartier indécis sur la vocation ecclésiastique, fut d'abord reçu avocat en 1823 et c'est en 1828 qu'il fut finalement ordonné prêtre. S'infiltrant peu à peu dans le milieu patriote de Québec, Chartier fait très tôt la connaissance de Louis-Joseph Papineau. Il ne tarda pas à devenir très actif en siégeant à tous les comités.

De plus il s'est signalé par la violence de ses propos, surtout dans ses sermons où il vitupère le gouvernement britannique et le régime colonial. Il s'en prend également à ses supérieurs, Mgr Lartigue le considérant comme « une tête croche ». Surnommé l'aumônier des patriotes, il était le curé de Saint-Benoît-des-Deux-Montagnes (1835-1837) lors de la rébellion.

STÉPHANE TREMBLAY

« Ouais l'aumônier des patriotes, je sais ben pas comment j'ai eu ça ce surnom-là. Peut-être parce que je connais Papineau! J'ai souvent parler avec lui... ah qu'on se choquait noir lorsqu'on parlait de l'empire britannique. Mon grand-père devait avoir 28 ans à l'époque de la conquête. Mon père pis lui, ils ne portaient pas les Anglais dans leur cœur. La conquête, c'est aussi le décès de, notre évêque! Ça, c'est venu compliquer les choses hein! Pas d'évêque, ben pas de prêtres!



Après la conquête, c'est surtout l'assimilation. Les Anglais ont essayé toutes nous enlever, toutes nos traditions. Ils ont même essayé de faire ça vite en nous envoyant beaucoup d'immigrants, beaucoup d'immigrants des îles Britanniques, pis ils ont interdit l'immigration française, ça nous condamnait.

Heureusement, il y a eu la revanche des berceaux! On n'a fait des grosses familles. Il a fallu se battre hein, onze ans, pis finalement, c'est arrivé, l'Acte de Québec! Enfin le retour de nos droits ancestraux, de la religion catholique! On était ben content à l'époque, mais c'est après ça que ça, c'est gâté... »

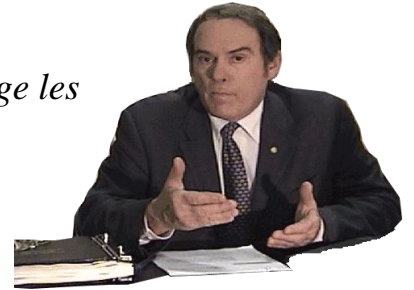
LE RÔLE DU NOTAIRE

JEAN LAMBERT

« En 1640 arriva en Nouvelle France le premier notaire.

Le curé, le médecin et le notaire étaient généralement dans un village les seules personnes qui savaient lire et écrire.

Aussi la mission du notaire était de consigner les événements de la vie sociaux économique des habitants de la Nouvelle France.



Contrats de mariage, testament, achat d'une terre ou d'une maison, vente d'un commerce, inventaires, inventaires successoraux donc importance de connaître ce que possédaient les habitants à cette époque.

Et même on a vu des plans de bâtisses et d'édifices publics être consignés dans un acte de notaire.

Aussi les minutes des notaires, ces documents qu'ils ont signés et conservés précieusement dans leur voute, constituent une mine de renseignements inégalés pour les chercheurs et les historiens. »



RÉVOLUTION AMÉRICAINE ET SES CONSÉQUENCES



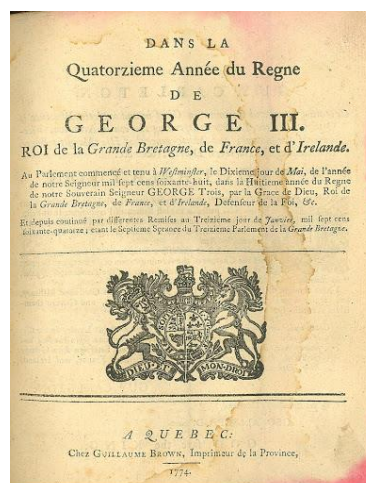
GILBERT DESMARRAIS

« Une autre des conséquences de la guerre de sept ans, c'est que la Grande Bretagne s'est retrouvée extrêmement endetté.

Pour remplir ses coffres, le roi George III et son parlement britannique vont décider de se voter des nouvelles taxes.

Le problème c'est qu'ils ont choisi de taxer au début les Treize colonies américaines.

Cela n'a pas été bien perçu par les colons américains qui ont décidé de faire des revendications, des manutentions, des problèmes et en plus l'Acte de Québec qui ont mené éventuellement à la révolution américaine. »



LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE (1775-1783)

Narration

Les Treize colonies décidèrent de s'unir.

Les conflits armés s'amorcèrent donc en 1775.

La Déclaration d'indépendance des États-Unis fut votée le 4 juillet 1776.

INVASION DU QUÉBEC

Déclinant l'invitation à se joindre à la rébellion, les Canadiens français étaient satisfaits de l'Acte de Québec. Et surtout ils vivaient sous la gouverne autoritaire du clergé qui condamna avec énergie l'envahissement du Québec par l'armée révolutionnaire américaine en 1776.

George Washington, déploya deux armées: une pour attaquer Montréal et une autre pour attaquer Québec.

Ce fut un échec, les troupes américaines se replièrent pour poursuivre la lutte contre la Grande-Bretagne sur leur territoire.

La France voit dans cette guerre une occasion de prendre sa revanche sur la Grande-Bretagne et joua un rôle majeur en appuyant concrètement dans la Révolution américaine.

La guerre se termina en 1783 et c'est par le Traité de Paris que fut reconnue l'indépendance des États-Unis en 1784.



LE TRAITÉ DE PARIS

Narration

Les négociations du traité de Paris permettent aux États-Unis de récupérer le territoire qui avait été cédé aux Canadiens lors de la signature de l'Acte de Québec et le territoire alloué aux Autochtones. Ces derniers sont les grands perdants de l'entente, ce qui força leur migration.



Ce ne sont pas tous les habitants des États-Unis qui furent satisfaits de leur victoire contre la Grande-Bretagne.

Certains, surnommés loyalistes demeurèrent fidèles à la couronne britannique.

Ainsi environ 100 000 loyalistes quittèrent les États-Unis, pour s'établir au Canada, dont plusieurs s'installèrent dans la seigneurie d'Argenteuil.

L'arrivée des loyalistes transformera le développement du Québec.

LE PEUPEMENT DES LAURENTIDES

Narration



La décennie 1780-1790 marque un tournant dans l'histoire de la colonisation de la région naissante des Laurentides et met fin à l'homogénéité ethnique et religieuse de la colonisation.

Des marchands Britanniques s'installèrent dans des villages des Laurentides et bien que malgré leur petit nombre, ils jouiront d'une indéniable influence.

Les paroisses se transformeront en village, ville et plus tard municipalité. L'ouverture des registres religieux par contre se fera progressivement.

C'est ainsi qu'à l'époque, les premiers habitants de Terrebonne furent assignés à l'église de La Chenay jusqu'en 1725.

Tandis que les habitants de Ste-Thérèse et de St-Eustache fréquenteront Ste Rose de Lima jusqu'en 1768.

LA MINUTE DU FORGERON CONTEUR

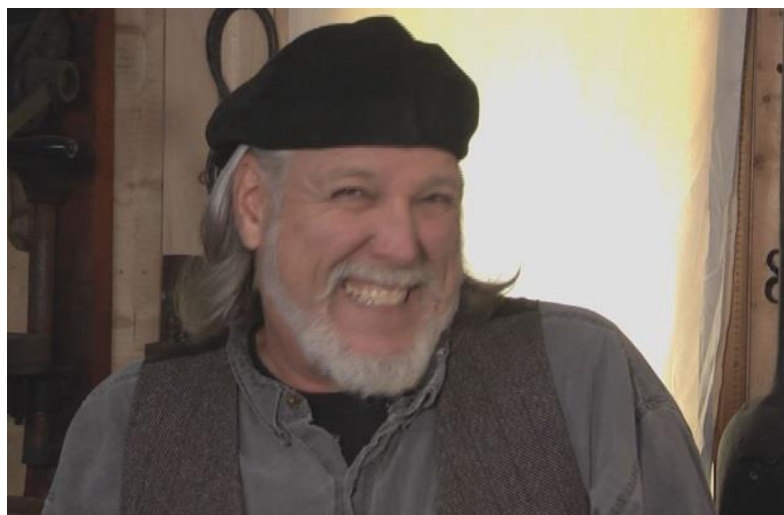
SYLVAIN RONDEAU

« Je vous l'ai tu dis, le fameux feu de l'église à Sainte-Rose, on était toujours après la conquête des Anglais, ce qui fait que l'évêque il ne pouvait même pas nommer des curé neufs de l'Europe, il n'y avait même pas le droit d'en former des nouveaux.

Et pis là ça été compliqué.

Les paroissiens de Sainte-Rose, ils voulaient rebâtir l'église à la même place. L'évêque il voulait la bâtir un peu plus au nord. Les paroissiens lui ont écrit une lettre, pis l'évêque était ben insulter de ça, il les a privés de culte pendant 10 ans, ce qui fait qu'ils ont bâti une nouvelle église juste l'autre bord de la rivière des Prairies, pis ça c'était pour desservir, parce qu'à l'époque, Sainte-Rose desservait Blainville, la rivière du Chêne.

Mais là, la chicane étant poigné, l'évêque a décidé d'emmener ça l'autre bord de la rivière Pis, c'est ce qui a donné lieu à plein de développement, au nord de Montréal.



Narration

En effet en 1768, l'évêque du Québec, Mgr Briand après l'incendie de l'église de Sainte Rose voudra en profiter pour la relocaliser ce qui attisera la colère dans Sainte-Rose.

Une requête particulièrement agressive des paroissiens outragera l'évêque de Québec, qui n'entend pas reculer d'un pouce.

Il interdira à tous les prêtres du Diocèse l'administration des sacrements à quelque habitant que e soit du District de Ste-Rose « Le culte ne sera restauré dans cette paroisse qu'en 1781 ».

L'ex-curé de Sainte-Rose, M. Petit, dut donc, un peu à contrecœur s'installer sur le chemin de la Rivière-du-Chêne à l'automne 1768. C'est de là que, désormais, il desservit, outre les colons de cet endroit, ceux de la seigneurie de Blainville et ceux du nord-ouest de Sainte-Rose.

Mais le prélat n'était pas au bout de ses peines puisqu'une autre querelle allait éclater entre les fidèles de ces deux seigneuries au sujet de l'emplacement de la chapelle sur la Grande Côte.

LA CRÉATION DES VILLAGES

CLAUDE MARTEL



« Vous savez, quand on parle d'histoire, on utilise souvent le mot village, en fait un village, une concentration d'habitations, de services, généralement autour de l'église. Il faut savoir que les villages sous le régime français, ça n'existe pas. L'Église en plein champ, à peu près partout. Au

mieux, il y a un ou deux notables, parfois, le seigneur qui a son manoir à côté ou pas loin. Mais c'est à peu près tout.

La notion de s'imaginer que quand on arrive près de l'église, il y a le bureau de poste, la caisse populaire, la boulangerie tout ça, c'est des choses récentes

Quand on va se ramasser dans les seigneuries où il y a plus de terrains concédés, où il y a trop de monde, on va parler de surpopulation des seigneuries et des aînés. Et les gens qui vont développer des métiers vont commencer à se rassembler autour de l'église. Et c'est comme ça que petit à petit dans les vingt années qui suivent, les villages ont commencé à s'implanter partout au Québec. »

ÉPISODE 7

DÉVELOPPEMENT DE LA COLONISATION

JEAN LAMBERT



Déclinant l'invitation à se joindre à la rébellion, les Canadiens français satisfaits de l'Acte de Québec et aussi surtout sous la contrainte du clergé furent envahi par l'armée révolutionnaire américaine en 1776.

100 000 loyalistes quittèrent les États-Unis, pour le Canada, donc plusieurs immigrèrent dans la seigneurie d'Argenteuil.

LES PREMIÈRES AGGLOMÉRATIONS 1768-1840

CLAUDE MARTEL



« On va maintenant parler du développement de la colonisation le long de la Grande Côte, c'est à dire tout ce qui longe la rive nord de la rivière des Mille-Îles, de Terrebonne à Saint-Eustache. La qualité du sol, n'oubliez pas, est un facteur déterminant dans la colonisation.

Ça nous permet de comprendre que dans les années 1730, tous les terrains le long de la Grande Côte de Terrebonne, la Grande Côte de Terrebonne actuelle vont être colonisés, si bien qu'aux porte la région actuelle des

Laurentides. C'est à peu près dans la montée Gagnon aujourd'hui, c'est à peu près vers 1740 que commence le développement de la colonisation dans la seigneurie de Blainville.

Alors la seigneurie de Blainville va prendre 30 ans à se coloniser dans sa Grande Côte parce que, justement le potentiel agricole pas trop intéressant au nord, au nord du village actuel de Sainte-Thérèse, il n'y a rien d'intéressant. Et tout ce qu'il y avait d'intéressant, c'est très loin dans l'arrière-pays, ce qu'on appelait à l'époque le pays fin, qui aujourd'hui Saint-Janvier.

On va donc aller plutôt rapidement du côté de Boisbriand et puis de Saint-Eustache., si bien que si **Terrebonne** a été créée comme paroisse en **1723**, on va attendre du côté de **Saint-Eustache** à **1769**, donc, on voit donc un écart assez considérable entre les deux et du côté de **Sainte-Thérèse** à **1789**.

Donc une colonisation qui se fait très lentement, par opposition du côté de Lanaudière, qui déjà, en 1760, on est rendu dans l'arrière-pays, dans le coin de Berthier, si je vous nomme Saint Cuthbert par exemple, on est déjà très loin dans la colonisation de ce côté-là.

Pourquoi? Parce que les terres agricoles étant meilleures du côté des seigneuries de Lanaudière en général, on va davantage coloniser ce coin-là.

Il ne faut pas perdre de vue aussi que dans les tout débuts de la colonisation des Laurentides, il n'était pas question qu'on colonise à l'ouest, à Montréal, donc ça c'est un facteur qui a fait en sorte que le développement de la seigneurie du lac des Deux Montagnes va être retardé entre guillemet, parce qu'on voit d'abord le dédier uniquement aux autochtones, et la seigneurie d'Argenteuil, qui avait beau être une seigneurie, avait elle aussi moyennement potentiel agricole, et c'est davantage au régime anglais, avec l'arrivée des Écossais notamment, qu'on voit développer cette partie-là. »

QUATRE NOUVELLES PAROISSES

Narration

Les Basses-Laurentides verront la fondation de quatre nouvelles paroisses avant la fin du XVIII^e siècle : ce sont **Saint-Eustache-de-la-Rivière-du-Chêne** en 1769, **Sainte-Anne-des-Plaines** en 1787, **Sainte-Thérèse** en 1789 et **Saint-Benoît** en 1799.

Au tournant du XIX^e siècle, la taille démographique de Montréal dépasse celle de Québec, tout en étant majoritairement anglophone.

Les pressions exercées par les colons canadiens-français sans terre, chassés des vieilles paroisses surpeuplées de Montréal, de l'île Jésus et même les colons en surnombre de Terrebonne, amorcent le peuplement des Basses-Laurentides.

On les dirigea vers **l'augmentation de la rivière du Nord**, car vers 1820, l'augmentation des Mille-Îles demeurait parmi les derniers espaces encore ouverts dans l'aire seigneuriale des Laurentides.

CLAUDE BOURGUIGNON



« Par ailleurs le mouvement de colonisation de seigneuries se fait via, surtout via la seigneurie voisine de Terrebonne.

Donc on déborde de Saint-Eustache, qui n'est pas dans la seigneurie de Deux-Montagnes, au départ de Saint-Eustache, on gagne Saint-Benoît qui est le premier centre en dehors d'Oka, dans la seigneurie de Deux-Montagnes qui a été créé.

Et Saint-Benoît, à l'époque, ça englobe finalement le futur Saint-Colomban, le futur Saint-Scholastique... »

L'AUGMENTATION DE LA SEIGNEURIE DES MILLE-ÎLES

ANDRÉ GIROUX

« En 1752 l'augmentation de la seigneurie des Mille-Îles, n'a pas bronché, aucun colon qui s'est établi.

C'est seulement à partir de 1789 que les premiers colons vont s'établir l'augmentation de la seigneurie.



MARIO NADON

« Mais les premiers colons, comme Monsieur Giroux vient de dire, se sont établis dans l'augmentation en 1789, plus exactement à cote Saint-Pierre, juste au nord de la seigneurie de Blainville.



Les premiers colons vont s'installer par la suite, un peu plus au nord, à la rivière du Nord en 1792, en novembre 1792, les deux premières concessions vont être concédées à Monsieur Huot et à monsieur Coté.

Ensuite, il va y avoir d'autres concessions d'autres cas qui vont s'ouvrir par la suite à la Côte Ste-Marguerite en 1795. Cette première terre va être concédée à un nommé Alexis Beauchamps à la cote Ste-Marguerite. Ensuite, le peuplement va se faire très, très lentement, jusqu'à dans les années 1820.

Au moment de la fondation de la paroisse de Saint Jérôme en 1834, toutes les terres de la côte Saint Pierre ont été concédées, également toutes les terres de la côte Sainte Marguerite et toute les terres de la rivière du Nord ont été concédée jusqu'à la hauteur de Piémont, Piemont-Shawbridge.

À ce moment-là, le seigneur va posséder également un domaine. Des salariés vont construire un moulin à farine. Et si, également un domaine, ici à la rivière du Nord. Il va se construire un moulin à farine et un moulin à scie. Également il va y avoir la construction d'un moulin à carder. »

LE VILLAGE DE LA CHAPELLE

Jean-Baptiste Hardy, colon de la Rivière-du-Nord, fit don d'une parcelle de terrain sur laquelle on y bâtit une petite chapelle en 1821.

Cette chapelle, nommée Saint Jean Chrysostome, qui était située sur la ligne séparative de la seigneurie de Deux-Montagnes et de l'augmentation des Mille-Îles, accueillait le curé de Sainte-Anne-des-Plaines pour y célébrer la messe selon son bon vouloir.

L'abbé Pierre Grenier fut ainsi le premier officiant à la Chapelle de 1818 à 1823.

Le village de la Chapelle, fut retranché de la ville de Saint Jérôme lors l'expropriation des terres pour l'aéroport de Mirabel et rattaché à la ville de Mirabel.

Notez que le curé de Sainte-Anne des Plaines officiera aussi dans une desserte au village naissant de Saint Colomban.



À compter de 1825, plusieurs dizaines d'irlandais catholiques fraîchement descendus à Montréal obtiennent des Sulpiciens des concessions dans l'augmentation des Deux- Montagnes, jetant ainsi les bases de la future paroisse de Saint-Colomban.

CLAUDE BOURGUIGNON



« En fait, la majeure partie des immigrants anglophones, principalement des Écossais et des Irlandais protestants arrivent à la fin des années 1700 au début de 1800.

Donc ils ont rejoint peu après, environ une génération plus tard, des Irlandais catholiques qui fuient des conditions épouvantables en Irlande.

Rendu aux alentours de 1815, 1818, les francophones de Sainte-Scholastique, par exemple, veulent avoir des concessions de terres, des Sulpiciens dans leur augmentation.

Les Sulpiciens vont refuser parce que déjà, ils ont l'idée de créer une colonie irlandaise catholique.

Alors que 95 pour cent des colons et même 98 pour cent. Si vous voulez, des concessionnaires des années 1825 à 1830 vont être des Irlandais catholiques. Il y a eu une poignée à trois ou quatre familles catholiques québécoises qui vont se faufiler dans ce peuplement-là. »

Narration

Plus à l'est, dans la seigneurie de Terrebonne, une autre colonie irlandaise catholique fait son nid sur les terres de Sainte Sophie non loin de l'établissement des Écossais de New Glasgow établis depuis 1821.

CLAUDE BOURGUIGNON

« Ils vont retrouver plus tard, ils vont créer, c'est des gens industriels, ils vont créer beaucoup d'entreprises comme des moulins à scies, à farine, des carderies à partir des rapides de la rivière l'Achigan.



Plus tard le pourtour de ce noyau-là, c'est essentiellement des Irlandais catholiques.

Ils arrivent un petit peu plus tard qu'à Saint-Colomban, dans les années 1830, 1840 et ils reprennent essentiellement des fonctions agricoles, ce dont ils faisaient en Irlande même. »

Narration

Pendant ce temps la seigneurie Argenteuil amorçait depuis 1785 un peuplement anglo-protestant qui s'est renforcé avec l'arrivée des loyalistes américains qui fuyaient les nouveaux États-Unis d'Amérique.

Par contre l'arrivée en masse d'immigrants des Îles Britanniques, effacera bientôt les traces du passage des pionniers américains d'Argenteuil.

Ceux-ci fondèrent St. Andrews (Saint-André d'Argenteuil) en 1802, et Lachute en 1809 finalement Chatham vers 1820, prenant partout la relève des loyalistes.

Entre 1803 et 1805, St. Andrews innovait en construisant le premier moulin à papier connu de toute l'histoire du Canada.

En 1807, un premier pont enjambait la rivière du Nord à St. Andrews tandis que Lachute était déjà reliée à Saint-Eustache par un chemin à charrette.

ROBERT SIMARD



« Quand on pense à la mixité des populations qui ont colonisé le territoire d'Argenteuil, Fin du 18ème siècle des Canadiens-Français qui venaient un petit peu du coin Vaudreuil, Rigaud, lac des Deux Montagnes, ensuite de ça d'autres on s'en va vers des Américains qui venaient du Massachusetts Vermont Connecticut.

Ces gens sont restés sur le territoire, c'était pas des bons fermiers, par exemple, et ce qui était curieux chez ces Américains-là, c'est qu'on avait des United Empire loyalistes, donc des loyalistes à la Couronne britannique, mais aussi des révolutionnaires, ceux qui avaient participé à la guerre de la Révolution américaine, d'autres qui avaient participé aussi à la tentative d'indépendance de l'État du Vermont en 1794, qui avaient pas trouvé leur compte aux États-Unis.

Ils s'en venaient s'établir ici sur des terres qui étaient bon, de forme, plus ou moins libres, parce qu'on sentait que ces gens-là arrivent dans une censive, on s'en va dans une seigneurie, chose particulière avec la seigneurie d'Argenteuil. »

QU'EST-CE QU'UN CANTON?

JEAN LAMBERT

« Le canton lui c'est une figure géométrique parfaite, 10 milles par 10 milles et à l'intérieur on compte les rangs. Selon la dimension du canton, s'il est petit ou grand on compte de huit à douze rangs.

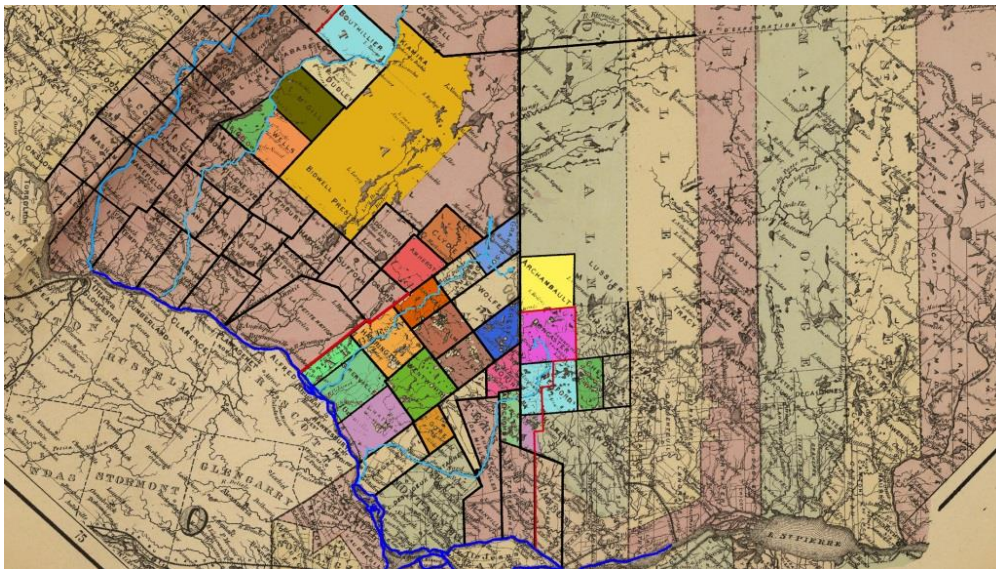
Alors le rang c'est la menée à l'avant et à l'arrière c'est le cordon.

Et à l'intérieur des rangs, on retrouve les terres de forme rectangulaire parfaite. C'est vraiment la marque des Britanniques!



Pour obtenir un statut de paroisse ou de municipalité, ça prend au moins 300 habitants et lorsque l'on atteint le nombre de cinq mille, là on peut avoir le statut de village et même de ville.

Dans une seigneurie les colons étaient redevables envers le seigneur, ils n'étaient pas véritablement propriétaires de leur terre. C'était un peu comme des locataires, et le loyer, on appelle ça le cens, c'était des censitaires.



Le régime seigneurial a continué sous le régime anglais et il a été aboli en 1854.

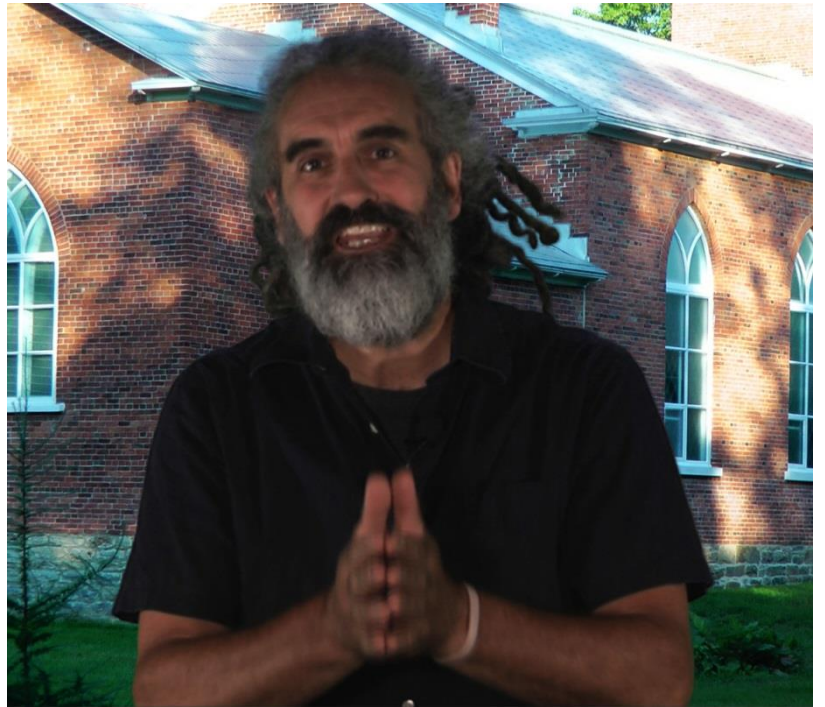
Donc les cultivateurs, les agriculteurs, les habitants devinrent alors propriétaires de leur terre. Donc dans un canton, le colon achetait sa terre et il était immédiatement propriétaire.

Dès 1791 on instaura donc le canton, et le premier canton des cantons de l'est porte le nom de DUNHAM, créé en 1796.

Ici dans le Laurentides le premier canton fut Chatham près de Lachute en 1799, suivi de Grenville également dans la même région en 1808, Wentworth en 1809 et l'argumentation de Grenville en 1810. »

ROBERT SIMARD

Aux abords de la seigneurie d'Argenteuil s'est greffée avec l'acte constitutionnel de 1791 des Cantons. Il faut comprendre que ces cantons-là, avant même leur création, une grande partie des terres qui était assises sur la rivière des Outaouais, qu'on appelait la Front off Chatham ou encore tout le secteur de Grenville.



Ç'avait été donné en cadeau à des officiers militaires du 1er bataillon du 84ème régiment de l'armée britannique, donc des officiers qui avaient fait la guerre d'indépendance américaine. On s'est dit on peut stabiliser la position du gouvernement britannique tout le long du Long-Sault. Alors on donne ça, on parlait des terres de 5 000 acres de terrain ou encore de 3000 acres de terrains, des immenses terrains.

Donc quand on a créé les cantons et qu'on assit, qu'on a proclamé, mettant le canton de Grenville en 1799. Il a fallu veul relotir toutes ces choses-là.

Donc, les militaires certains ont dû redonner ces terres-là à la Couronne britannique pour les mettre disponibles aux gens qui venaient s'établir.

Alors, on a assisté à ça dans Grenville et la même chose dans Chattam. La seule chose, c'est que dans Chattam, qui était juste, juste à côté de la seigneurie d'Argenteuil, certains de ces militaires l'ont voulu conserver leurs droits, puis s'occuper eux-mêmes de lotir et de coloniser ces terres-là.

Ça a été le cas du colonel Daniel Robinson, qui, lui, est arrivé avec une gagne de Loyalistes, United Impire Loyaliste, qu'on disait et c'est lui qui a colonisé ces terres en montant sur le bord de la rivière du Nord, dans le secteur Chattam, donc jusqu'à Saint-Philippe d'Argenteuil. »

LES RÉGIONS ADMINISTRATIVES

Narration

Quelques mois après la proclamation royale de 1763 et la création de la province britannique de Québec, le territoire fut segmenté en deux districts : Québec et Montréal.

Ces districts furent essentiellement conçus pour gérer le système de justice à l'échelle locale.

C'est en 1966 que le gouvernement de Jean Lesage constitua 10 régions administratives.

Et plus tard, le gouvernement de René Levesque en 1987, réorganisa de nouveau le territoire québécois; ce sont les 17 régions administratives actuelles.

Lors de ce dernier redécoupage administratif du Québec, les historiques seigneuriales historiques ne furent pas prises en compte.

C'est ainsi qu'une partie de la seigneurie de Terrebonne fut amputée de la région nord-ouest de Montréal, (pourtant importante dans le développement des Laurentides) et que le nord-est de l'Outaouais fut greffé au nord-ouest des Laurentides.

CLAUDE MARTEL



« Au début des années 1980, les gens vont se questionner sur ce qu'on a appelé le choix des régions. Est-ce que Terrebonne fera partie des Laurentides ou de Lanaudière ?

Je vous mets à contexte déjà dans les années 70, quand l'agglomération de Terrebonne, Mascouche, Lachenaie se développe, s'urbanise.

Il y avait un sentiment d'appartenance assez fort dans cette communauté. Ce qu'on appelle aujourd'hui la MRC Les Moulins, avec la création d'un des premiers CLSC en 1973 qui englobait déjà Terrebonne, Saint-Louis, de Terrebonne, Lachenaie, Mascouche, La Plaine, on avait le sentiment d'appartenance très fort, tout ce beau monde-là ensemble.

Lorsqu'arrive le fameux choix des régions au milieu des années 1980. Ils devenaient des jeux vidéo pour nous, que nos affinités étaient plus vers Laval, vers la rive nord immédiate, mais pas véritablement vers le nord des Laurentides et un peu plus vers Lanaudière.

Alors, mais il fallait choisir, on n'avait pas le choix. C'était Lanaudière ou bien Laurentides et à ce moment-là, à la table de la MRC des Moulins, il y a les maires de Mascouche, de Lachenaie, de La Plaine qui ont toujours fait partie de Lanaudière et le maire de Terrebonne, qui est le président de l'UPA des Laurentides.

Mais malgré tout ça, forcé d'admettre que la réalité communautaire de ce secteur-là faisait en sorte que nos liens étaient devenus déjà plus proches vers la MRC de Montcalm, vers la MRC de l'Assomption que vers le côté ouest. Et les gens vont à ce moment-là choisir d'aller du côté de Lanaudière. »

Narration

Notez qu'une nouvelle structure municipale fut superposée aux villes et villages, les Municipalités régionales de comtés. Créées en 1979, elles ont comme principale responsabilité, l'aménagement du territoire.

La région administrative des Laurentides contient huit **MRC** avec **76 municipalités**.

Géographiquement les Laurentides sont segmentées en trois sous régions :

Les Basses-Laurentides
Le Cœur-des-Laurentides
Les Hautes-Laurentides



ÉPISODE 8

TOUT VA CHANGER

JEAN LAMBERT



L'arrivée des loyalistes transformera le développement du Québec. Une nouvelle constitution pour le Canada verra le jour : c'est l'Acte constitutionnel.

Nous serons témoin de la fondation des paroisses

Et de loin sur l'autre continent de la Révolution française

L'ARRIVÉE DES LOYALISTES TOUT A CHANGÉ

STÉPHANE TREMBLAY

« Je n'étais pas encore né quand les gens du sud sont venus dans notre pays.

Mais mon père m'en a souvent parlé longtemps.

Eux autres, ils se disaient de bons et fidèles sujets de la couronne britannique roi.

Mais à peine arrivé ici ils se sont mis à demander un paquet de changements:

Leurs lois, leur langue, leur religion, leur mode de division des terres, pis j'en passe.

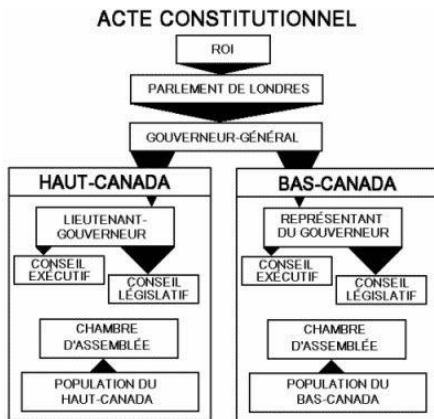
Londres va leur donner raison, pis c'est ce qu'on va appeler l'Acte Constitutionnel.

C'est là que tout a changé. »



ACTE CONSTITUTIONNEL

JEAN LAMBERT



« En 1791, la Grande-Bretagne met en place une nouvelle constitution pour le Canada, c'est l'Acte constitutionnel.

Le Canada est scindé en deux parties, le Haut-Canada, c'est l'Ontario d'aujourd'hui et le Bas-Canada, le Québec.

On voit à l'écran justement, la ligne de pouvoir illustrée par le tableau. Alors on a en haut le roi, évidemment d'Angleterre, et le parlement qui constitue dans le fond la tête dirigeante de l'empire Britannique.

Et ici dans la colonie, c'est le gouverneur général qui les représente et pour chacun des deux Canada, on retrouve un lieutenant-gouverneur, des noms qui nous disent quelque chose et pour les conseiller, le conseil exécutif, on en retrouve dans chacun des deux Canada et un conseil législatif, c'est là qu'on fait les lois.

Mais

Le parlementarisme favorise les nouvelles idées telles que le **libéralisme** et le **nationalisme** qui justement prennent naissance ici au Canada.

Notamment, grâce ; la presse écrite. Les tensions sont grandissantes entre les Canadiens et les Britanniques, si bien que la Chambre d'assemblée du Bas-Canada devient le théâtre de débats et de conflits. Ce climat perdurera pendant plus de 40 ans, pour finalement mener à des luttes armées: les rébellions des Patriotes de 1837-1838. »

Formation des comtés pour les premières élections

Lors des premières élections de 1792, seules les paroisses de Terrebonne, Saint-Eustache, Sainte-Anne-des-Plaines et de Sainte-Thérèse ont eu droit de voter.

L'Acte constitutionnel permettait à tout sujet britannique, bien nanti, de 21 ans et plus de voter, y compris les femmes célibataires et les veuves qui possédaient un bien foncier, soit une maison ou une terre.

Chaque vote était fait publiquement et oralement et souvent en présence des candidats ou de leurs partisans.

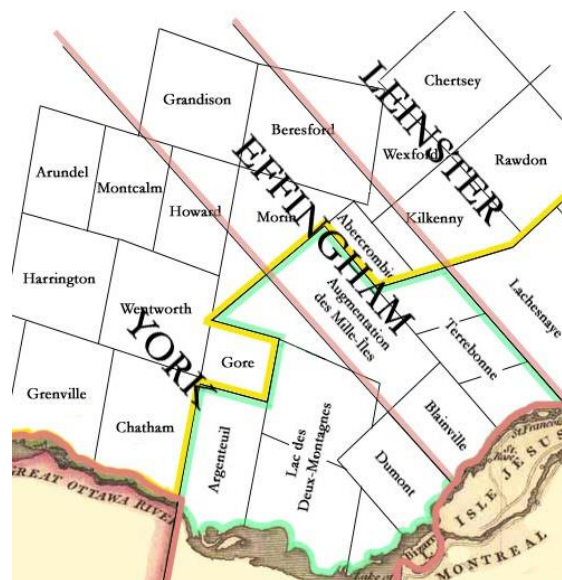
Pour sa part la région des Basses-Laurentides héritât de deux circonscriptions, électorales, **York** et **Effingham**, déléguant chacune deux députés à l'Assemblée législative de Québec.

York comprenait les seigneuries du Lac-des-Deux-Montagnes, de Rivière-du-Chêne et d'Argenteuil, les îles Perrot et Bizard.

Tandis qu'**Effingham**, réunissait les seigneuries de Terrebonne et de Blainville à l'île Jésus et à certaines autres petites îles.

Quant à la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines elle fera pour un temps partie du comté de **Leinster**.

Carte 1792



MOMENTS D'HISTOIRE

Narration

Pendant que les Laurentides se peuplaient, plusieurs facteurs mondiaux influencèrent l'émancipation de la colonisation de l'ancienne Nouvelle-France.

1783



L'éruption des volcans Laki en Islande, et de l'Asama, au Japon ont provoqué un bouleversement climatique sur tout l'hémisphère nord pendant des années.

Les années qui ont suivi les éruptions engendrèrent des phénomènes météorologiques extrêmes réduisant à néant presque toutes les récoltes des pays européens.

La situation des Français était désespérée lorsque la Révolution éclata en 1789.

Les historiens considèrent que ces modifications climatiques influencèrent considérablement les événements politiques de l'époque.

Cette situation lança certes, les prémices de la révolte du peuple français

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE DE 1789

GILBERT DESMARRAIS



Gilbert

« Zacharie je suis sûr que tu connais de la Révolution Française? »

Zacharie

« Ah bien oui, la Révolution Française, en fait ça découle de la Révolution Américaine. »

« Puisque la France avait investi et avait financé la Révolution Américaine ils n'avaient plus de sous dans leur coffre, donc ils ont dû taxer, au lieu de s'occuper de son peuple la France a décidé de les laisser crevé de faim, de faire en sorte que les habitants de la France vont se révolter et ils vont tuer le Roi. »

Camille

« Ça veut dire quoi, se révolter? »

Zacharie

« Révolter, c'est prendre les armes contre l'autorité en place, le gouvernement, le Roi. »

Camille

« OK »

Gilbert

« Très bon, bien résumé ! »

« *En effet, la Révolution Française a vraiment été terrible, il y a eu des milliers de morts, il y a eu des guerres internes. Et puis l'incertitude est demeurée jusqu'à la fin du 18^e siècle. C'est seulement avec l'arrivée de Napoléon que la France a retrouvé une certaine stabilité.* »

Narration



Conséquence immédiate, la population s'éloigna encore davantage de l'ex-mère patrie, car le régicide était considéré comme un crime inacceptable.

De plus, l'anticatholicisme de la Révolution française suscita une vive réaction du clergé, rompant ainsi les derniers liens avec la France subsistant depuis la conquête.

La France était devenue une ennemie de la religion.

Ce n'est pas un hasard si la nouvelle Constitution divisant le Haut et le Bas Canada a été adoptée en **1791**, soit deux ans après la Révolution française.

Car Londres en accordant une Assemblée législative réclamé depuis longtemps par les Canadiens français, tentait ainsi de les amadouer, relatent certains historiens.

De plus, l'Église catholique se mit à interpréter la Conquête anglaise comme « providentielle » puisqu'elle avait sauvé la colonie des affres de la Révolution française.

DÉMOCRATIE DE FAÇADE

STÉPHANE TREMBLAY

« J'avais 7 ans quand l'Acte Constitutionnel va diviser la province de Québec en deux.

Les loyalistes, une minorité qui n'a jamais voulu se soumettre aux lois françaises.

Le peuple lui, il élisait ses représentants en chambre, mais Londres a toujours eu le dernier mot!

Le gouverneur pis ses conseillers et bien il avait un droit de veto. Donc ils vont toujours bloquer les lois qui ne faisaient pas leurs affaires.

C'est là qu'on a va se rendre compte qu'on avait affaire à une démocratie de façade!



Narration

La chambre d'assemblée du Bas-Canada, malgré le fait que la population soit française à 95%, est formée de 35 Canadiens et de 15 Anglais.

Le gouverneur, à la demande des députés anglais, déclare que les textes de lois soient rédigés en anglais.

Londres avait nommé un gouverneur général qui disposait d'une autorité absolue sur les deux Canadas: il pouvait opposer son veto aux lois adoptées par chacune des assemblées législatives.

Les députés n'avaient pas de pouvoir réel au sein du gouvernement formé et contrôlé par la minorité anglophone.

Le Conseil finira par bloquer toutes les lois formulées par les élus de l'Assemblée. Les francophones ne tardèrent pas à comprendre les mécanismes de cette « démocratie de façade »:

En 1790, on ne comptait qu'une quarantaine d'agglomérations de plus de 1000 habitants, au Bas Canada.

Sept villes avaient plus de 2000 habitants: Québec, Montréal, Trois-Rivières, L'Assomption, Berthier-en-Haut, Saint-Eustache et Varennes.



LA FONDATION DES PREMIÈRES PAROISSES 1768-1840

Narration

Le développement intensif de la région des Basses-Laurentides dans la **dernière moitié du XIXe siècle** forcera l'évêque de Québec à créer de nouvelles paroisses malgré la pénurie de prêtres dont souffrait son Église.

TERREBONNE



Le Curé Louis Lepage alors seigneur de la seigneurie de Terrebonne avait fondé dès 1723 une mission à Terrebonne. Cette mission se transforma rapidement en village malgré l'interdit.

C'est ainsi qu'en 1723, Terrebonne fut désigné paroisse, sous le régime de la Nouvelle-France.

Le curé Lepage dans son entêtement fit en sorte que Terrebonne devint dès 1760 le plus gros village au Québec, à part évidemment les villes déjà bien établies tel que : Montréal, Québec et Trois-Rivières

SAINT-EUSTACHE

1769

Narration

Saint-Eustache-de-la-Rivière-du-Chêne en 1769, fut 46 ans après Terrebonne, la première paroisse à accueillir un curé sur son territoire.



Le choix de l'emplacement du lieu de culte attisera des mécontentements auprès des paroissiens de la seigneurie de Blainville.

« Ben l'évêque il va décider de l'emplacement de la nouvelle église. Pis comme il veut faire plaisir aux deux seigneuries la seigneurie de Blainville, puis la seigneurie de la rivière du Chêne.

Il va implanter l'église juste, juste entre les deux, mais du côté de la rivière Chêne.

Ça, ça va déplaire grandement aux gens de la seigneurie de Blainville parce que eux ils savent très bien que quand on installe une église, il y a comme un village qui se greffe autour. Ce qui fait que les gens de la seigneurie de Blainville ne voulaient pas payer, ni participer à l'implantation de la nouvelle église. C'est même le curé de Sainte-Rose qui va l'inaugurer.

Puis, les gens de la Seigneurie des Blainville vont devoir attendre encore un bon bout de temps avant d'avoir leur propre église. »



SAINTE-ANNE-DES-PLAINES

1787

Narration

La paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines fut créé en 1787, car le nombre des fidèles à desservir et la distance à parcourir surchargeaient tellement le curé de Saint-Louis-de-Terrebonne que la création d'une cure avec prêtre résident s'imposait à la rivière Mascouche.

« En 1731, on ouvre une augmentation, c'est le terme qu'on donnait aux seigneuries, on les agrandissait vers l'arrière et cette partie-là, on voit de l'appeler la seigneurie des Plaines, d'où le nom de Sainte-Anne-des-Plaines.



Alors dès les années 1731, la rivière Mascouche offre un potentiel agricole cette fois-là, même si une partie touche Terrebonne, on va davantage développer en 1731 le long de la rivière Mascouche plutôt que vers la rivière des Mille-Îles, si bien que les affluents et les ruisseaux



connexes, comme ce qu'on appelle le drôle ou le ruisseau Lacorne à Sainte-Anne-des-Plaines, vont rapidement connaître de la colonisation, si bien qu'en 1750, on est rendu du côté de la plaine, alors on est presque à la limite nord de Sainte-Anne-des-Plaines à ce moment-là, avant même que du côté de Sainte-Thérèse, on est véritablement un noyau.

Alors Sainte-Anne-des-Plaines va devenir une, mais déjà, depuis quand on regarde au recensement de 1765, il y a déjà pratiquement 500 personnes qui sont établies dans ce coin-là. »

SAINTE THÉRÈSE

1789

Narration

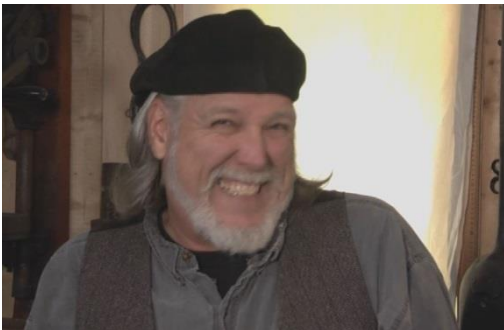
Le nouveau curé de Saint-Eustache, Charles-François Perrault, se fit confier la tâche de veiller à la fondation de la paroisse.

Les choses traînèrent en longueur. En 1785, les coseigneurs Hertel et Lamarque reviennent encore à la charge en exigeant la construction d'une église sur la devanture de Blainville.

L'évêque de Québec refuse et ordonne au contraire la construction d'un presbytère-chapelle sur la rivière aux Chiens.



Une fois de plus, les gens de la Grande Côte refusent de participer à cette construction. Mgr Hubert, qui entre-temps avait succédé à Mgr Briand nommera, après de fortes représailles, un curé résident pour Sainte-Thérèse qu'à l'automne 1789.



« La seigneurie de Blainville est maintenant divisée en deux, pis les deux seigneurs ne s'entendent pas sur l'établissement de l'église,

§ Ce qui fait que l'évêque lui il va trancher ça, pis il va décider d'un emplacement. Il va dire, il va y avoir un curé, quand vous allez avoir une chapelle et un cimetière d'installé.

Et en plus, vos paroissiens et vos fidèles doivent payer leur dime, eux qui ne voulaient pas payer pour la paroisse de Saint-Eustache, mais qui paie leur dime, il faut qu'ils qui fasse leur Pâques pis qu'ils aillent à la messe!

Et seulement à ce moment-là, l'évêque va envoyer un curé dans la seigneurie de Blainville. »

Narration

1832 L'essor du village Sainte-Thérèse ira de l'avant, c'est ainsi qu'en 1832 l'on dénombrait 90 maisons, une distillerie et une brasserie appartenant à James Porteous, quatre magasins, trois usines de potasse et de perlasse, des tanneries, ainsi qu'une église, une grande école et un presbytère construit en pierres.

SAINT BENOIT

1799

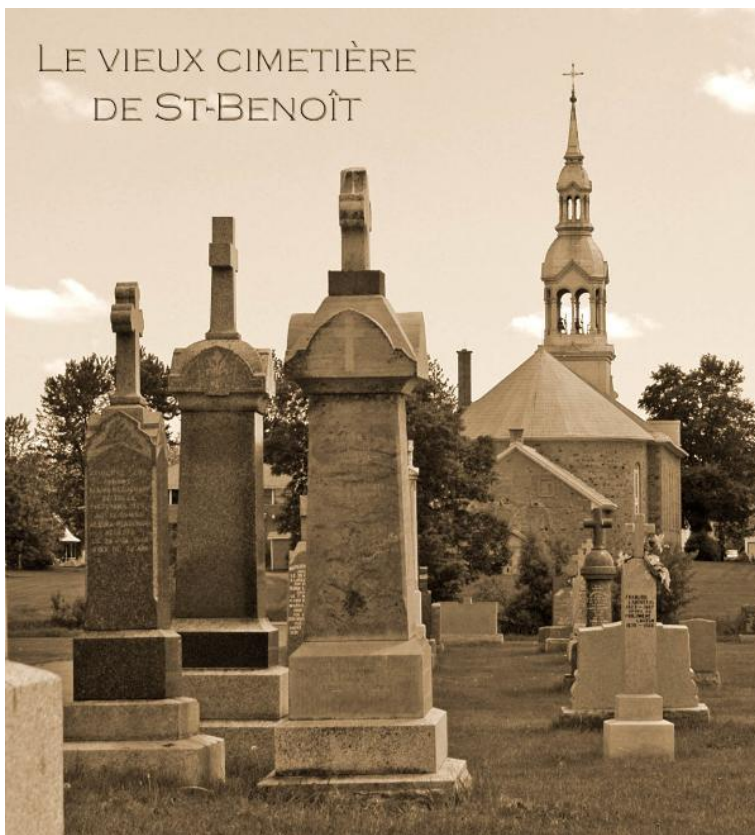
Narration

L'ouverture de la **seigneurie de Deux-Montagnes** au peuplement européen avait aussitôt amené les autorités de l'Église canadienne à y fonder la paroisse de **Saint-Benoît en 1799**.

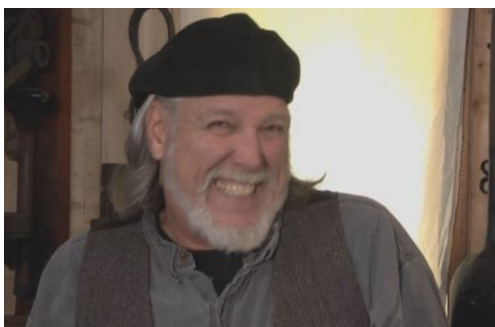
Taillée à même cette partie de la seigneurie de Deux-Montagnes sise en dehors des limites de la **mission d'Oka**, **Saint-Benoît** allait être confiée pour quelques années au ministère des Sulpiciens avant d'être finalement cédée aux soins de prêtres séculiers.

Le **Grand-Brûlé**, devint la paroisse de Saint-Benoît.

Les premiers colons de l'époque avaient nommé cette région ainsi, car c'est en faisant brûler des souches et de l'humus, qu'un incendie qui s'éternisa durant au moins deux ans fut provoqué.



Le forgeron



« La seigneurie de Deux-Montagnes est déjà établie avec la mission d'Oka, qui a déjà une église, mais comme c'est dans les plus belles terres, la population s'est développée rapidement. Les colons voulaient venir s'installer. Il y avait beaucoup de population. On a dû ouvrir une nouvelle paroisse, l'installation de Saint-Benoît.

Puis la paroisse, elle couvrait un grand territoire. Ça l'aide à Pointe-Calumet, à Saint-Joseph-du-Lac, en passant allant jusqu'à St-Hermas, puis un petit bout de Sainte-Scholastique, en plus.

Il y avait du monde, mais on avait un très grand territoire à couvrir. C'est la paroisse de Saint-Benoît. »

NEW GLASGOW



1820

Claude Martel

« Une autre augmentation qui va être concédée en 1753 et celle-ci va prendre le nom de Lacorne. La seigneurie de Lacorne, c'est essentiellement le territoire de Sainte-Sophie aujourd'hui.

Là, c'est différent. Pourquoi c'est différent? Parce que le sol au sud de Sainte-Sophie n'est pas très intéressant par rapport à ce qu'offrent les hautes terres dans les alentours.

Mais aussi parce que tout le nord de Sainte-Sophie, c'est le Bouclier canadien, donc des terres de roches, alors peu d'intérêt et il y a la vallée de la rivière l'Achigan qui offre moyennement d'intérêt, parce que c'est des terres de sables.

Qui est intéressés par des terres de sables? Les mangeurs de patates qui sont les mangeurs de patates, les Irlandais. Alors c'est pourquoi que la partie au nord est qu'on appelle aujourd'hui New Glasgow, qu'on appelait à l'époque New Glasgow aussi, mais qui était vraiment une communauté distincte. Aujourd'hui, on s'en rend moins compte, mais à l'époque, c'était vraiment un village très différent de Sainte-Sophie.

New Glasgow, qui est une communauté d'Écossais, alors que juste à côté, il y a New Paisley. New Paisley c'est le village de Sainte-Sophie aujourd'hui, lui se fait coloniser par des catholiques irlandais.

Alors on est rendu dans les années 1820 1830, donc la colonisation se fait à la toute fin du règne de Joseph Masson, qui est le dernier seigneur de Terrebonne.

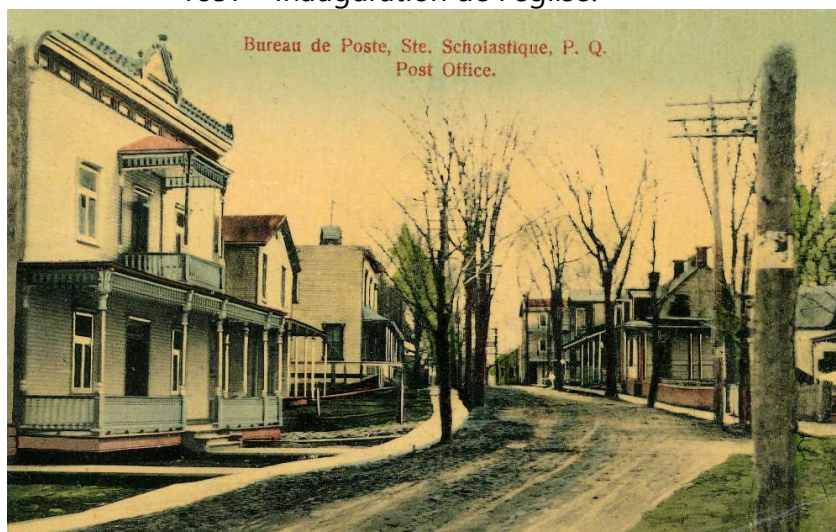
Je vous rappelle que le régime seigneurial est aboli en 1854 et qu'à la toute fin du régime seigneurial, les seigneurs en profitaient pour faire un peu de surenchère avec leurs terres et vraiment tout colonisé pour qu'à l'abolition du régime seigneurial, leur seigneurie ait une certaine valeur. »



SAINTE SCHOLASTIQUE

1825

1825 - Construction de l'église
1837 - Inauguration de l'église.



Narration

Mirabel ce fut d'abord Sainte-Scholastique, ce vocable fait référence à la sœur de Saint-Benoît. La fondation de Sainte-Scholastique a été rendue nécessaire par le « trop-plein » de Saint-Benoît qui était la première et la seule paroisse de la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes, exception faite de la mission d'Oka.

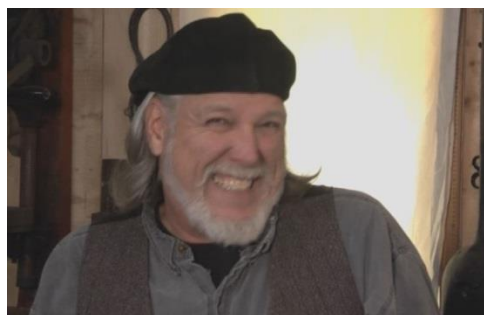
Notez que les Sulpiciens avaient déjà installé en 1804, à faible distance de l'actuelle paroisse, leur manoir, dans le hameau de Belle-Rivière, où les censitaires s'acquittaient de leurs obligations,

Constitué en paroisse en 1834, le village de Sainte-Scholastique cessa d'exister lorsque ses terres furent expropriées en 1969.

Le forgeron

« Avec l'augmentation de la seigneurie des Mille Iles, le territoire va beaucoup plus au nord, va beaucoup plus grand et le territoire est desservi par le curé de Sainte-Anne-des-Plaines.

Mais les gens de la région, eux, voulaient avoir une paroisse à eux. Puis ils ne voulaient pas nécessairement payée pis s'installer avec la paroisse de Saint-Benoît.



Ce qui fait que l'évêque a décidé d'implanter une nouvelle paroisse dans le secteur Sainte-Scholastique. »

ÉPISODE 9

LA SUITE

JEAN LAMBERT

C'est la suite de la Fondation des paroisses et on aborde la vie quotidienne qui tourne autour de l'église. On parle aussi de la Révolution de Napoléon Et de la création du Royaume-Uni



SAINT HERMAS

1834

Narration

L'existence de quelques familles établis loin de Sainte-Scholastique et de St-Benoit rendait pressante l'érection d'une paroisse à proximité de la région de Lachute, qui était dès lors majoritairement peuplée d'anglo-saxon non catholique.

Cette situation semait un contexte d'inquiétude politico-religieux.

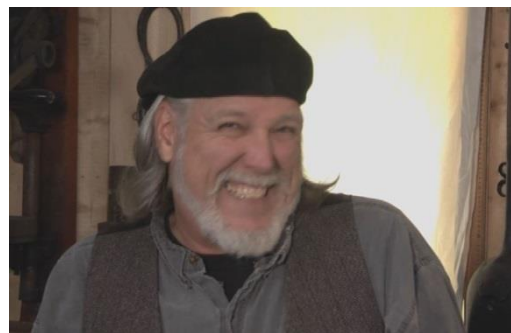
Il y eut bien quelques petites querelles au moment de choisir le site de la première église, chacun désirant l'église construite dans son rang. Ce conflit fut néanmoins arbitré par le curé Jacques Paquin de Saint-Eustache.

La paroisse de Saint-Hermas fut finalement inaugurée en 1834.

Le forgeron

« La région, il y a déjà presque deux mille familles d'installées!

Mais l'évêque il a ben peur à sa religion catholique parce qu'à Lachute, il y a des protestants, à Saint André. Il y a des loyalistes, à Carillon, c'est des orangistes, ce qui fait que l'évêque il a ben, ben peur, il faut établir une paroisse. Mais même dans la paroisse, on ne s'entend pas sur quel bout de rang qu'on va installer l'église.



Ce qui fait que la chicane, elle va être tranchée par le fameux curé Paquin de St-Eustache, le célèbre curé Paquin qui va venir trancher l'histoire, pis de dire qu'on a installé le village à St Hermas, drette là où l'église est placée. »

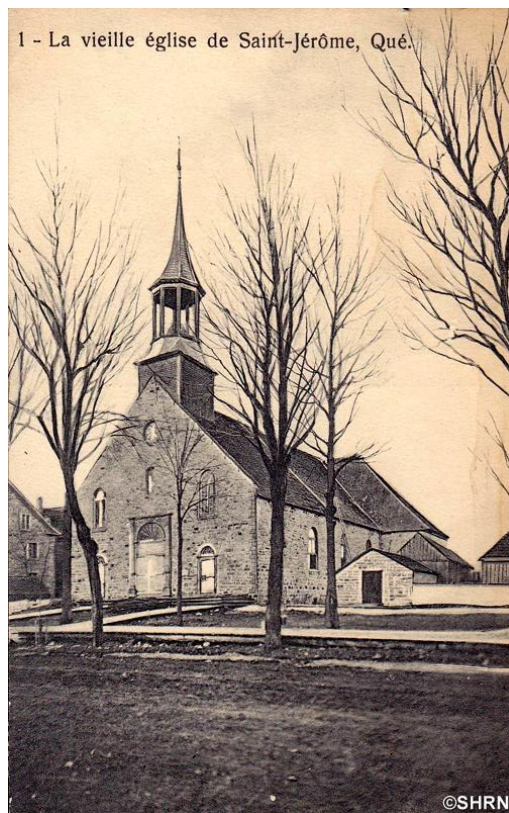
SAINT JÉRÔME 1834

Narration

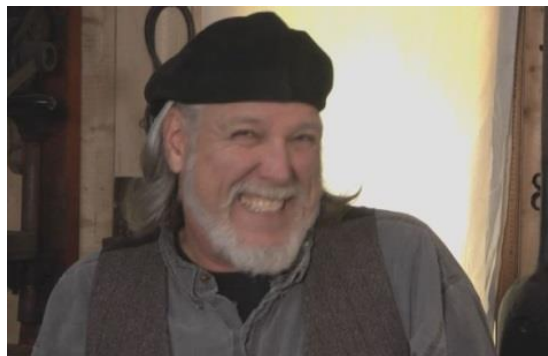
Au début du XIXe fut érigée en 1821, la première chapelle de l'agglomération naissante, évitant ainsi aux colons établis sur le bord de la rivière du Nord d'avoir à se rendre à Sainte-Anne-des-Plaines pour entendre la messe.

Ce lieu étant en conflit avec la seigneurie voisine, l'on décida de construire, à un mille et demi plus au nord de ce lieu, une église sur le site actuel du parc Labelle, en considérant que cet endroit serait plus favorable au développement futur de la paroisse.

C'est ainsi que le 15 novembre 1831, une importante requête appuyée par les coseigneurs des Mille-Îles, MM. Dumont et de Bellefeuille, demandait à Mgr Panet évêque de Québec, la formation d'une nouvelle paroisse à la rivière du Nord dans l'augmentation des Mille-Îles.



Le forgeron



« L'établissement de la paroisse de Saint-Jérôme a été compliqué. Ça a pris plus que trois ans à l'évêque a décidé parce là il créait un précédent. Il y avait une grande décision à prendre du fait que la paroisse couvrirait une partie de deux seigneuries.

La seigneurie des Mille Iles avec son augmentation et la seigneurie de Deux-Montagnes.

Ce qui fait que l'évêque a pris du temps avant de se décider. Et la nouvelle paroisse a fini par s'appeler Saint-Jérôme de la rivière du Nord. »

MARIO NADON

« C'est en 1834, la paroisse de Saint-Jérôme est fondée, mais il faut attendre 1837 pour l'ouverture des registres paroissiaux et l'ouverture officielle de l'église remonte à l'année 1839.

Autour de ce début de village, cet embryon de village, on retrouvait déjà des genres plusieurs marchands qui étaient établis, des forgerons dès les années 1830.

Donc, c'était évident par la suite que s'il y avait un endroit où devait être érigé l'église de Saint-Jérôme, c'était bien sur le site du domaine, le domaine du Seigneur Dumont. C'est à ce moment-là que la chapelle de Saint-Jérôme, la chapelle va être abandonnée. »



SAINT COLOMBAN

1835

Narration

La paroisse de **Saint-Colomban** se distingue des autres en ce qu'elle sera la seule à majorité irlandaise et catholique de la région. Les premiers Irlandais arrivent sur la rivière du Nord, dans l'augmentation de Deux-Montagnes, dès 1821 et deviennent majoritaires à cet endroit à partir de 1826. Ils essaient dans les côtes Rivière du Nord, Saint-Nicolas, Saint-Patrick et Saint-Georges.



En 1831, ils construisent une chapelle et demandent à être formés en paroisse. Le curé Poirier de Sainte-Anne-des-Plaines, qui a enquêté sur la pertinence de la requête, recommande à son évêque de permettre la fondation de Saint Colomban, en invoquant entre autres raisons la différence de langue.

Donc on a trois peuplements différents. Le peuplement écossais et irlandais catholique ne se mélange pas. Chacun va avoir son Église.

CLAUDE BOURGUIGNON

« Les Irlandais, les Irlandais protestants vont aller à Lachute dans le canton de Gore. Les Irlandais catholiques se font construire une chapelle en 1831 et au départ, les francos, les francos, qui habitent la paroisse Saint-Jérôme, vont aussi fréquenter en bonne part l'église de Saint-Colomban.



Puisque ça a été très long avant que, par exemple, la rivière Gagnon est sa propre église. Donc en attendant si vous habitez plus proche de la chapelle de Saint-Colomban, vous allez à la chapelle Saint-Colomban.

Si vous êtes plus près de Saint-Jérôme et vous allez fréquenter l'église Saint-Jérôme, de la chapelle de Saint-Antoine. Ça fait quand même des mouvements de population différents. »

SAINT ANDRÉ D'ARGENTEUIL

1836

ROBERT SIMARD

« Dans la seigneurie d'Argenteuil, St Andrew a été le premier village qu'on peut considérer comme créé autour du début du 19^{ème} siècle 1800 1801, avec l'arrivée du premier moulin à papier au Canada en 1803. On avait vraiment l'intention de développer une infrastructure villageoise dans ce secteur-là, des premiers rapides de la rivière du Nord, Il y avait de quoi faire tourner plein de moulins là, on parle du moulin à scie, du moulin à farine, du moulin à carder ou encore du moulin à laines. »



« Alors les deux premières églises de St. Andrews ont été construites à ce moment-là, en 1819 et là, on peut remarquer derrière moi ici, la belle église de Christchurch de saint d'Andrews qui est encore debout, on entretient et qui est cité au patrimoine culturel des bâtiments au Québec. Construite en 1819.

Et du côté de St. Andrews, par la suite un peu, on avance dans le siècle, on sait que chacune des religions se fait construire son église, à tel point qu'à un moment donné, on se ramasse avec sept églises à St. d'Andrews.

Narration

Jusqu'en 1821, **Saint-André** ne possédait pas encore d'église catholique. Les citoyens se

rendaient donc souvent à l'église protestante. En 1821, une pétition fut signée demandant à Mgr Plessis la construction d'une église. Les registres de cette paroisse n'ouvrirent qu'en 1833.

Saint-André-d'Argenteuil devra patienter jusqu'en 1836 pour recevoir son premier curé résident qui desservit tout le territoire de la seigneurie d'Argenteuil, le canton Chatham de 1839 à 1841.



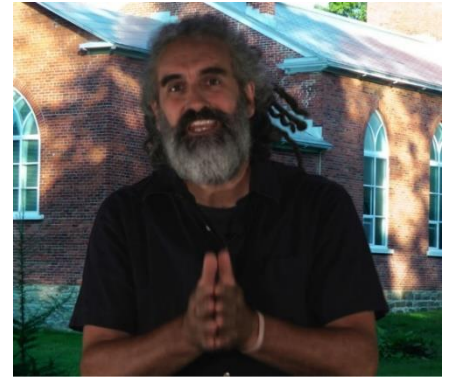
La **seigneurie d'Argenteuil** et dans les **cantons Grenville et Chatham**, était majoritairement Anglo-protestants.

ROBERT SIMARD

« Chez les catholiques aujourd'hui, l'église est érigée en plein cœur du village, mais ce n'était pas le cas à l'époque. Il faut comprendre que le village de Carillon et Saint-Andrews les deux se chicanaient pour avoir la paternité de cette église.

Alors en 1836, on a convenu de construire l'église en chemin entre les deux villages, dans la courbe qui mène à Carillon.

Cette église en pierre là a finalement été transférée au centre du village de Saint Andrews autour de 1866-67, on a eu une église là, puis celle qui est en place présentement, bon, ça se trouve être la troisième parce que les deux autres ont passé au feu. Et Carillon, eux, chanceux, ont réussi à avoir une desserte de cette petite église là, qu'on a appelé Saint-Joseph de Carillon autour d'un 1915. »



GRENVILLE

1839

ROBERT SIMARD



« Dans le secteur ouest Grenville avait déjà été identifiés par les militaires comme un lieu stratégique aussi à la tête du Long-Sault. De toute façon, c'est là que se terminait le canal de Grenville. Alors ce village-là, qui avait été réservé comme base militaire, est devenu le village de Grenville à travers la progression et le développement du canal des Grenville entre 1819 1830. »

Narration

La mission de Grenville causera des tracas sans nombre à l'épiscopat durant la majeure partie du XIXe siècle. Sa population avait la plus mauvaise des réputations auprès du clergé catholique de l'époque

On ballottera la mission d'un desservant à un autre durant plusieurs années.

Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1839. Desservi par voie de mission de 1838 à 1871, date de la nomination du premier curé résidant.



SAINT AUGUSTIN

1840

Narration



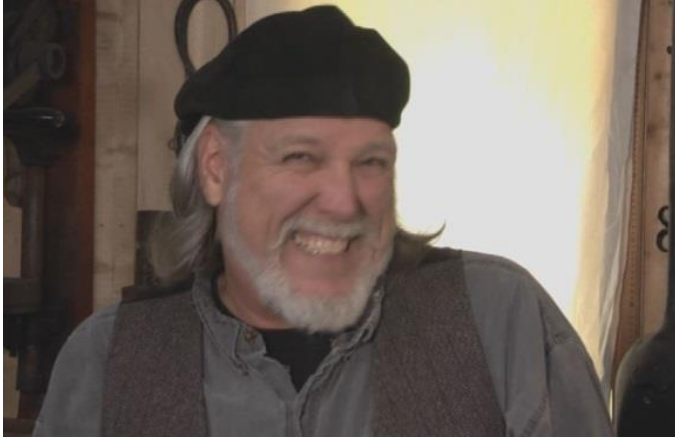
La vieille paroisse de Saint-Eustache a été démembrée à plusieurs reprises pour donner naissance à d'autres paroisses tout autour.

La fondation de la paroisse de Saint-Augustin en 1840, représentera l'un des épisodes les plus mouvementés de l'histoire de l'Église catholique dans les Basses-Laurentides.

Le curé Ducharme de la paroisse de Sainte-Thérèse harcèlera ses supérieurs pendant des années pour obtenir le départ de Paquin, qu'il dépeint comme un profond égoïste prêt à s'opposer à n'importe quel prix à tout démembrement de sa paroisse.

Le forgeron

« C'est sûr que la paroisse de Saint-Eustache, elle est très grande. Ça couvre un grand territoire, pis le curé Paquin, lui, il veut garder ses ouailles.



À Sainte-Thérèse le curé Ducharme, qui est lui aussi un gros ego, pis il en mène large aimerait lui aussi agrandir son territoire.

Ce qui fait que les deux curés aux gros égos, qui ont beaucoup de pouvoir, se confrontent beaucoup pour le développement d'une nouvelle paroisse.

Pis, l'évêque va trancher en fondant la paroisse de Saint-Augustin. »

Narration

La paroisse est à l'origine de l'occupation du territoire et du développement urbain.

Il s'agit en fait, d'une petite circonscription établie par l'Église catholique dont un curé a la charge. De plus chaque paroisse devait avoir son église et la collectivité assurait par la dime, la subsistance de son curé.

Il faut se rappeler que la décision de construire une église impliquait des ressources humaines et financières importantes pour les paroissiens.

LA VIE QUOTIDIENNE TOURNE AUTOUR DE L'ÉGLISE

Pour être appelée village, une agglomération de campagne devait avoir sur son territoire au moins 40 maisons sur une superficie de moins de 60 arpents.

Les citoyens s'identifièrent rapidement à leur paroisse nourrissant ainsi le désir de se distinguer des autres. En bref, la période 1780-1820, la région des Laurentides vit sa population quadrupler.

Le territoire n'avait plus que quelques mauvaises terres dans les vieilles paroisses et quelques îlots inoccupés.

Au fil du temps plusieurs colons quittèrent la région pour améliorer leur sort.

Claude Bourguignon



« Tout comme les Irlandais, qu'ils soient catholiques ou protestants, ils vont quitter graduellement autant la seigneurie de Lacorne que la seigneurie du lac des Deux Montagnes, par exemple, et même des endroits très, très irlandais comme Grenville aussi dans Argenteuil.

St André d'Argenteuil aussi qui était essentiellement anglophone au départ, ils

quittent. Ils quittent pour être remplacé plutôt par des Canadiens-Français.

Les raisons sont multiples, tout d'abord, le flux migratoire écossais et irlandais se tarit graduellement dans les années 1850 et 1860.

Certains abandonnent des terres aussi parce qu'ils sont incultes, donc, ça vaut aussi bien pour Sainte-Sophie, en particulier la partie nord de Sainte-Sophie, qui a un relief accidenté, et Saint-Colomban, donc des terres sablonneuses aussi. Donc ces gens-là n'ont pas d'intérêt à continuer à cultiver la terre.

Les Écossais qui étaient beaucoup moins nombreux et qui étaient beaucoup, beaucoup d'entre eux étaient marchands.

Les Écossais, par exemple, de New Glasgow, c'est eux qui ouvrent les moulins et les manufactures à New Glasgow. Mais encore là, ce n'est pas suffisant. Ils vont quitter aussi pour des raisons purement économiques.



Il y a un autre point aussi assez intéressant, c'est que beaucoup d'Irlandais se font bucheron dans les forêts du Maine. Donc ils vont quitter, ils passent l'hiver dans le Maine, et bien souvent, vont trouver des conjoints dans ces régions.

Donc leur intérêt pour revenir est très, très, très minime. Les parents continuent d'occuper les fermes, les maisons, les terres sont pauvres, donc ils ne peuvent pas comme rediviser la terre et donc l'intérêt, l'intérêt n'est plus là. Ils vont continuer à habiter, soit se faire bucheron ou soit allé dans l'ouest du Canada ou aux États-Unis pour vivre. »

CHRONOLOGIE DE LA CRÉATION DES PAROISSES

Infographie



Narration

Terrebonne devint la première paroisse de la région en 1723, suivi de Saint-Eustache-de-la-Rivière-du-Chêne en 1769, puis Sainte Anne des Plaines en 1787, Sainte-Thérèse en 1789, Saint Benoit en 1799, New Glasgow accueillit ses premiers colons en 1820, Sainte-Scholastique en 1825, Saint-Hermas fut inaugurée en 1834.

C'est en 1834 que la paroisse de Saint-Jérôme fut fondée. Puis la paroisse de Saint-Colomban en 1835.

Saint-André d'Argenteuil en 1836, Grenville en 1839 et Saint-Augustin en 1840.

Oka existe depuis 1721 comme mission, La paroisse d'Oka fut érigée canoniquement qu'en 1874 et les Sulpiciens ont assuré les fonctions curiales jusqu'en 1997.

MOMENTS D'HISTOIRE

GILBERT DESMARRAIS

RÉVOLUTION DE NAPOLÉON

Narration

Tant que Napoléon dominait l'Europe, il était généralement détesté par les Canadiens français, car il avait emprisonné le pape et représentait encore la France impie qui avait assassiné le roi et de nombreux prêtres, mais il devint rapidement une idole de la résistance au monde anglo-saxon.

Camille

« *C'est qui Napoléon ?* »

Gilbert

« *Napoléon, c'était un officier militaire qui a su ramener la stabilité en France après la Révolution. Il s'est auto proclamé empereur, est devenu un vrai dictateur. Il s'est battu pendant plusieurs années à l'ensemble du continent européen. Il a laissé comme héritage le Code Napoléon, qui a même été présent au Canada jusqu'à maintenant.* »



Zacharie

« *De plus, Napoléon a contribué au développement de l'industrie forestière ici au Canada.* »

Camille

« *Pourquoi ?* »

Gilbert

« Pour empêcher la Grande-Bretagne de construire plus de navires. Napoléon a fait un blocus entre la Grande-Bretagne et la Scandinavie pour leur empêcher d'avoir accès aux ressources forestières du Nord. Alors la Grande-Bretagne s'est tournée vers ses colonies nord-américaines pour venir chercher du bois. C'est ainsi que l'industrie forestière s'est développée dans les Laurentides. »

Zacharie

« Une chance parce que le commerce des fourrures venait tout juste de disparaître. »

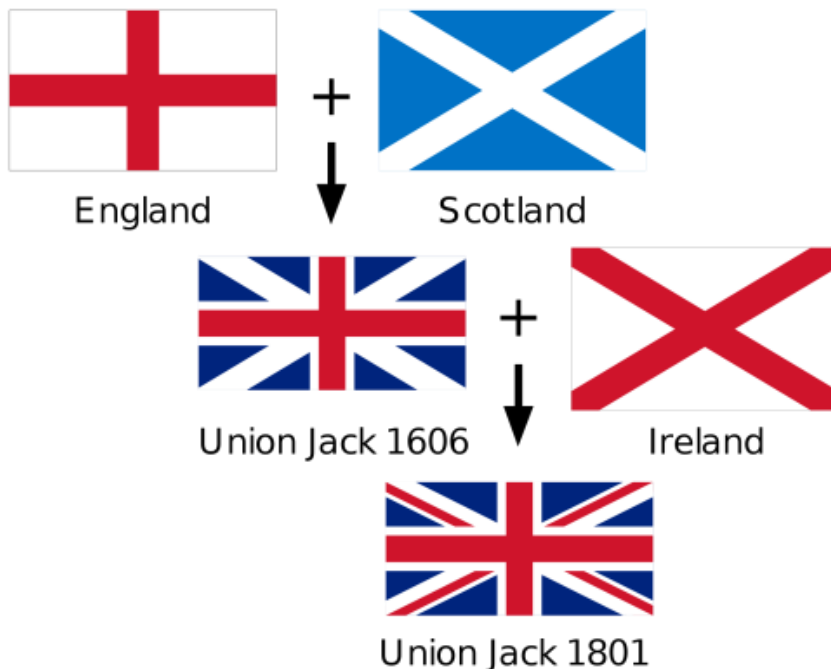
Narration



Le peuple canadien, majoritairement rural, s'appauvrit. Depuis la conquête, seule une minorité de Canadiens savent lire et écrire. Ils sont exploités par la riche minorité anglaise. Les Canadiens deviennent bûcherons, scieurs de bois et raftman au service des riches marchands anglais qui fournissent l'Angleterre en bois dans sa guerre contre Napoléon Bonaparte.

EN 1801: CRÉATION DU ROYAUME-UNI

(ANGLETERRE, ÉCOSSE, IRLANDE)



LOUISIANE

Suite à la défaite de la guerre de Sept Ans, la France avait cédé la Louisiane à l'Espagne en 1762. 38 ans plus tard, sous la gouverne de Napoléon l'Espagne rétrocède la Louisiane en échange de territoires en Italie, plus précisément en 1800.



Napoléon souhaitant renforcer le régime colonial français de l'Ancien Régime en outre-mer, rétablit l'esclavage en 1802, car il désirait reprendre possession des colonies françaises des Antilles dont certaines étaient autonomes depuis la Révolution française.

Il envoya une expédition de quatre-vingt mille hommes pour briser la volonté d'indépendance des Antillais.

Ce qui fut un échec, cinquante mille hommes succombent suite à une forte résistance et à la fièvre jaune, brisant aussi son rêve de conquérir l'Amérique.

Le 3 mai **1803**, Napoléon Bonaparte vend la Louisiane aux États-Unis qui devint l'un des États des États-Unis.

Le 16 janvier 1804, Napoléon a ainsi déclaré devant le Sénat français :
« *Les États-Unis doivent à la France leur indépendance. Ils vous devront désormais leur affermissement et leur grandeur.* »

On se souvient que la **Louisiane** était à l'origine, une colonie française. Elle était formée du bassin versant du fleuve Mississippi.

Découverte en 1673 par **Louis Jolliet**

et le **père Marquette**, le territoire fut pris par **Cavelier de la Salle** en 1682, au nom du roi de France, avant que **Pierre Le Moyne** n'y fonde la colonie en 1699.



ÉPISODE 10

L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

JEAN LAMBERT



Deux grands titres pour cet épisode!

Napoléon rencontre son Waterloo
et
La guerre Anglo-américaine

On poursuivra l'organisation du territoire
Les premiers chemins
Les premières routes
Un canal
Les ponts

Et l'éducation dans la région avec la création du séminaire de Sainte Thérèse

LA GUERRE ANGLO-AMÉRICAINNE DE 1812-1815

Narration

Suite à la déclaration d'indépendance, une méfiance mutuelle perdure entre la Grande-Bretagne et les États-Unis.

La confrontation se présenta en 1812, lorsque Napoléon imposa un blocus censé anéantir le commerce maritime. L'Angleterre répliqua par un blocus continental.

Naturellement les États-Unis prirent le parti de l'empire français en livrant bataille en Amérique du Nord afin de prendre possession du Canada.

La guerre dura trois ans, les deux parties y enregistrèrent de lourdes pertes.



En 1813, les Américains s'étaient emparés de la ville de York (actuellement Toronto) et marchèrent sur Montréal.

En 1814, l'armée britannique occupa Washington et incendia la ville et la Maison Blanche. Toutefois, les Américains réussissent à stopper l'avance des Canadiens à Baltimore et les Américains résistèrent victorieusement au débarquement des forces

canadiennes à la Nouvelle-Orléans.

Brièvement le traité de Gand fut signé le 24 décembre 1814, ce qui mit fin au conflit en restaurant les conditions d'avant-guerre et les territoires conquis furent restitués.

Au moment de reconstruire la maison du président américain, on peint la façade en blanc afin de cacher les marques de l'incendie. Devant cette nouvelle apparence, on lui attribuera très vite le nom de Maison-Blanche...

Semble-t-il que c'est après cette guerre que les habitants de la colonie commencèrent à se considérer comme Canadiens.

Pour les Canadiens français, la question fut de choisir entre une appartenance à l'empire britannique ou une annexion aux États-Unis.

1815

Napoléon abdique

Le Royaume-Uni devient la première puissance mondiale



L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

LES PREMIERS CHEMINS

Titrage

La construction de routes, une nécessité au développement de la région !

CLAUDE MARTEL



« Il faut savoir qu'au début, il y a pas de chemins, chaque habitacle se fait concéder d'à peu près trois arpents de large, va s'établir sur le bord de la rivière et va se faire un petit sentier qui relie à son voisin et ainsi de suite. C'est comme ça qu'arrivent les premiers chemins!

*Vers les années 1730. Le **grand voyer**, qui est l'équivalent du ministre des Transports aujourd'hui, va commencer à obliger les*

habitants à tracer un véritable chemin et à l'entretenir.

Narration

Les chemins étaient un travail communautaire obligatoire et ce système routier était entièrement à la charge des habitants, sous la responsabilité d'un capitaine de milice seigneuriale ou paroissiale, depuis sa construction jusqu'à son entretien.

Chaque censitaire veillait à l'entretien devant sa terre. C'est sans doute pourquoi l'établissement d'un chemin traversant la Nouvelle-France dans presque toute sa longueur s'est longtemps fait attendre.

Tout au long de l'histoire des Laurentides apparaîtra cette constante d'un retard continu des moyens de circuler sur la marche du peuplement et les besoins de l'économie, retard toujours indûment prolongé.

CLAUDE MARTEL

Donc, à cette époque-là, si on revient dans les années 1730 dans le cas de Terrebonne, Lanouillier de Boisclair va venir tracer le chemin de la côte Terrebonne en mettant vraiment des piquets comme le ferait un arpenteur aujourd'hui.

Et c'est comme ça qu'on va déterminer le premier chemin du roi.

*Parce que tous les chemins, on les appelait les **chemins du roi**, pas seulement la route panoramique le long du fleuve Saint-Laurent, alors ça voulait dire que le gouvernement avait balisé, reconnu ce chemin-là.*

Alors forcément, on va donc prioriser d'abord les régions très développées, c'est à dire coloniser le long de la rivière des Mille-Îles, par exemple, la Grande Côte qui va suivre plus ou moins de près la rivière selon que la zone soit inondable ou pas, faut pas oublier ce détail-là.

On savait déjà à l'époque que s'il y avait une zone inondable, on n'était pas prêt à faire un chemin là.



Maintenant, les chemins vont suivre, les rivières essentiellement là, prenez une carte des rivières de chaque côté, du côté nord, du côté sud, vous allez en voir un réseau de chemins qui vont ouvrir et un moment donné, quand on va commencer à coloniser l'arrière-pays.

Et là, on est déjà rendus dans les années 1800. On va commencer à faire des montées de rang.

Souvent s'il y avait par exemple une église en quelque part, forcément, il y avait une montée. Vous allez voir le nom parfois de montée du domaine, la montée du domaine, c'est qu'on longeait le domaine de Seigneur, qui était souvent dans l'axe de la terre de l'église.

*C'est comme ça que le réseau géographique de route va se constituer, au gré un peu du relief, mais essentiellement, c'est ces grandes lignes qui, à l'aide d'une terre à l'autre, d'un rang à l'autre, et c'est comme ça qu'on voit monter la **grande ligne**.*

Parce que celle-là est plus intéressante!

Il faut attendre 1805 pour que, de Sainte-Thérèse, on monte vers l'arrière-pays, le pays fin pour se rendre à Saint Jérôme.

L'autoroute 15 n'existait pas à l'époque, évidemment, cela va arriver dans les années 60. Donc, on va faire une première route Nord-Sud à travers bois et on va l'appeler, la grande ligne seigneuriale de la seigneurie de Blainville, en remontant graduellement.

Et ainsi de suite, dans chaque seigneurie, on voit développer des systèmes similaires, du côté de Terrebonne, c'était le chemin d'Effingham, qu'on appelle le chemin Gascon aujourd'hui, où la route 37, qui d'ailleurs va servir de route de colonisation jusqu'aux cantons Kilkenny et pour monter dans le Nord, avant même de penser de développer l'axe du Curé-Labelle, on va davantage commencer par l'axe de Terrebonne en montant vers le Nord, pour se rendre compte que du coin du lac Achigan, c' était très accidenté et qu'il valait mieux faire une ligne vers la rivière du Nord, où la vallée était plus accueillante, notamment au plan de l'agriculture.



LES PREMIÈRES ROUTES

Narration

Aller des Laurentides à Montréal ou en revenir, c'était plus qu'un simple déplacement à l'époque. C'était, pour ne pas dire, partir à l'aventure. (Serge Laurin)

Vers le nord, la Grande Ligne offrira à compter de 1805 un service de diligence entre la Mille Îles, en face de Sainte-Rose, Sainte-Thérèse puis Saint-Janvier et éventuellement Saint-Jérôme.

Une autre route longeant la rivière du Chêne jusqu'à une bifurcation vers l'ouest, en direction de Saint-Hermas, liait Lachute à Saint-Eustache; de là elle suivait, vers l'est, les rives de la Mille Îles, rejoignant le chemin de front mentionné plus haut, pour s'aboucher en fin de course à la Grande Ligne. Tels étaient, à leur origine, les tracés de la célèbre route 11, aujourd'hui la 117.

ROBERT SIMARD



« Écoutez, au niveau des transports quand on a voulu monter vers le nord, on a pris évidemment les premiers sentiers amérindiens, parce que sur le territoire d'Argenteuil, les Amérindiens, gravitaient. On avait plein d'endroits où l'on a découvert par les fouilles archéologiques, on savait que les Amérindiens avaient occupé tel ou tel endroit à tel endroit. Alors on a pris ces sentiers-là.

Ces sentiers-là sont devenus le chemin qui mène vers le coteau des Hêtres. Ensuite, de ça le petit coteau, le grand coteau et l'autre petit coteau qui ramène à Lachute, et puis quand tu rentres à Lachute, c'est par l'avenue Béthanie que tu rentrais en premier.

De là Béthanie, on avait construit au bout, tout près de la rivière, un peu sur le promontoire, un bureau de poste et ensuite de ça, on a construit des ponts pour traverser la rivière, nous amener de l'autre côté vers les cantons de Gore, les cantons de Louisa, et ensuite ça allait vers Brownsburg, Chattam et tout ça.

La première personne qui a rallié le chemin qu'on connaît aujourd'hui sous le nom de la côte Saint-Louis, là où la 148, et bien c'est un fermier qui avait perdu sa vache! C'est drôle, il a tellement cherché sa vache loin, plus loin. C'est alors qu'il s'est rendu compte "Ben voyons donc, il y a un chemin qui est là"

Et ce chemin-là menait vers, bien évidemment St-Eustache. Et c'est comme ça qu'on a été capable de rallier le chemin de la 158 avec la Côte Saint-Louis, parce qu'avant ça, on pensait qu'il y avait des lieux et des lieux. Qu'est-ce que voulez-vous? Les gens à ce moment-là, ils n'avaient pas une observation du territoire d'en haut. Ils regardaient le territoire à la hauteur d'un homme, à travers les arbres et tout ça. Alors que ce n'était pas la même vision qu'on a aujourd'hui, une autre avec nos, Google Maps et toutes ces choses-là, vous comprenez? »

Narration

Une première route pour diligence liant Grenville à Saint-Eustache et Montréal sera inaugurée au cours des années 1810. À la même époque, Saint-André qui est placé sur cette route Grenville-Montréal, via Saint-Eustache, est aussi lié par la route au nord au village de Lachute, lui-même en communication avec le village de Saint-Benoît.

LA CANALISATION

Narration

Le développement fulgurant de l'industrie forestière et la montée en importance du gros village de Bytown (Ottawa) rendaient impérieuse une liaison plus rapide et plus efficace entre l'Outaouais et Montréal. C'est en 1819, autant pour des motifs économiques que militaires, suite à la guerre de 1812, que se mettaient en branle des travaux de canalisation,

À cette époque, on considérait le Saint-Laurent vulnérable et il pouvait devenir la cible d'attaquants venus des États-Unis. Les canaux sur la rivière des Outaouais allaient offrir une voie navigable en direction de Kingston, alternative à celle du fleuve.

ROBERT SIMARD



Vous savez le Long Sault a toujours été un empêchement à la navigation on a fait des travaux monumentaux autour du Long Sault pour être capable de le canaliser.

Donc une période d'atteindre 1819 à 1834, 600 hommes de la Royal Staff corp, était là assigné à construire ce système de canalisation là sur l'Outaouais.

Là, il faut que tu penses qu'au premier coup de pelle dans le coin de Grenville, ces gens-là le pensaient qu'ils allaient bon creuser un terreau qui était super facile à creuser. Premier coup de pelle, ils frappent de la roche.

Découragé, les gars, parce que dans ce temps-là, ils n'avaient pas des pépines et tous les instruments qu'on a aujourd'hui pour faire des travaux d'envergure. Non, ils avaient tout simplement de l'huile de bras, des pelles, pis de la poudre noire, de la poudre d'explosive.

Alors tu peux imaginer qu'en ce moment-là, qu'avec les gros vilebrequins avec des pieux, ils faisaient des trous dans la roche, bourraient çà de poudre noire,

faisaient de petits chemins, un petit peu comme dans le coyote et le Road Runner, pis ils se



cachaient et ils allumaient le petit chemin de poudre et puis pouf, ça explosait la roche, ça revolait de partout, des fois il y en a qui recevait une roche sur la tête et on a enlevait la roche et on recommençait.

Le canal de Grenville ça été creusé dans de la roche, le canal de chute à Blondeau, là, même chose. Ça a été quinze années de travaux pharaoniques. Je dis pharaonique parce qu'on considère la quantité de pierres qui était un enlevée pour faire le système de canalisation, est équivalent à un sixième de la pyramide de Khéops, l'immense pyramide qui a pris cent ans à construire en Égypte. Vous imaginez pendant ces 15 années, c'est carrément les plus gros travaux de voirie publique qui ont été faits dans le régime britannique sur la rivière des Outaouais.

LE CANAL

C'était 20 kilomètres de canaux, OK, le premier canal à Carillon il y avait deux écluses. Donc on sautait la chute de Carillon, qui mesurait en moyenne 10 à 12 pieds, tout dépendant des crues, mais ça c'était une chute qui n'était pas navigable. On devait porter pour le contourner.



Avec deux premières écluses là, on arrivait à la Chute à Blondeau, qui est à peu près à la hauteur d'un homme dit 5 à 6 pieds, tout dépendant de la grandeur et dans ce canal-là, il y avait une écluse. Donc on doit déjà franchir trois écluses pour se rendre à la Chute à Blondeau.

Le canal de Grenville commençait en bas à Greeces Point ce qui était Stonefield, qu'on appelait, c'est un petit hameau, le bord de la rivière des Outaouais.

Quand on regarde la hauteur de la rivière actuelle des Outaouais. On est 60 pieds plus bas, 60 pieds plus bas, là on commence et là, il y a trois écluses en partant. Il y avait sept écluses pour se rendre jusqu'à Grenville, à la hauteur de la tête du Long-Sault.

Donc passer à travers le système de canalisation, c'était passé à travers onze écluses. Imaginez le temps que ça pouvait passer à une barge transportée tirée par des chevaux à cette époque, lors de l'ouverture pour franchir l'ensemble du système de canalisation à peu près une journée. »

LES PONTS

Narration



On se servait du service des passeurs attitrés pour traverser la rivière des Milles Iles jusqu'à la construction d'un premier pont payant reliant Ste-Rose à l'ouest.

SAINT-ANDRÉ D'ARGENTEUIL

1807, un premier pont enjambe la Nord à Saint-André tandis que Lachute est déjà liée à Saint-Eustache par un chemin à charrette.



TERREBONNE

Permission du gouvernement bas-canadien, en 1817, de construire un premier pont entre cette seigneurie et l'île Jésus. Il fut construit en 1834 (en bois).

SAINTE-THÉRÈSE



Pendant des décennies, voyageurs et bagages sont transportés par le service des passeurs attitrés pour traverser en barque de l'île Jésus jusqu'à la rive nord de la Mille Îles. Il faudra attendre jusqu'en 1832 pour qu'un pont à péage ne joigne, à l'ouest. Après avoir été endommagé par les Patriotes, le premier pont, Porteous, est remis en

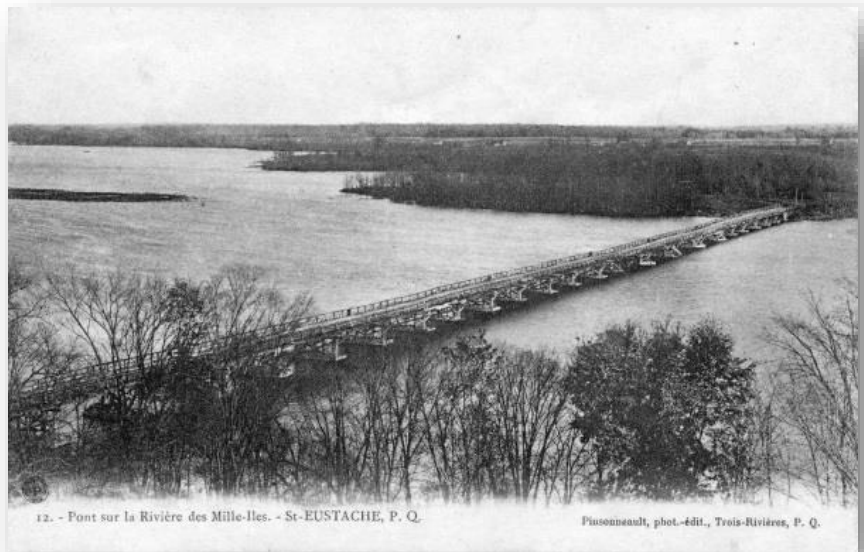
état et finalement démolé en 1852. Ce pont à péage a été construit et géré par James Porteous, un marchand de Sainte-Thérèse.

SAINT-EUSTACHE

Le Seigneur Dumont obtint la permission de construire un pont à péage à Saint-Eustache, en 1827. Le pont de Dumont partiellement détruit fut reconstruit qu'en août 1831 s'écroula le 2 septembre,

Les habitants de Saint-Eustache traduisent alors leur seigneur devant la justice à l'automne 1831 pour avoir construit « un pont impraticable et extrêmement dangereux

Il fut reconstruit en 1849 par la famille Bellefeuille et le gouvernement du Québec en fit l'acquisition en 1940.



12. - Pont sur la Rivière des Mille-Îles. - St-EUSTACHE, P. Q.

Piersonnauld, phot.-édit., Trois-Rivières, P. Q.

ÉDUCATION

GILBERT DESMARRAIS

Camille

« Est qu'avant les enfants allaient à l'école ? »

Gilbert

« Avant la conquête, il y avait déjà des écoles, mais seulement dans les villes comme Montréal, Québec, Trois-Rivières, dans les Laurentides c'était très peu développée.

Malheureusement, alors les enfants n'avaient pas accès à une éducation. C'est plus tard que les écoles de rangs sont arrivées. »



Zacharie

« C'est quoi, les écoles de rangs ? »

CLAUDE MARTEL



« Les débuts de l'éducation sont véritablement très, très, très lents.

En fait, les curés se donnaient le mandat d'enseigner au presbytère. Oui, l'histoire sainte, mais aussi les rudiments du calcul, la base du français.

Selon les charges des curés, c'était mieux ou pas du tout. Alors on comprendra qu'on ne bâti pas une nation instruite avec ce monde-là.

Dans certains cas, quelques instituteurs privés ouvraient une école. Quelques itinérants enseignaient, mais on va sans s'entendre qu'avant 1820, on ne peut pas parler d'éducation dans les Laurentides.

Il se passe quelque chose dans les années 1820, c'est que ça fait déjà vingt ans que le gouvernement a mis en place les écoles de l'institution royale financées par l'État.

Pourquoi y en avait très peu ici? C'est simple, il y en avait, mais chez les anglophones, parce que les curés catholiques avaient peur que ces écoles-là qui n'étaient pas des écoles catholiques, deviennent des lieux où on éventuellement ferait en sorte que nos bons petits catholiques soient tentés vers le protestantisme.



Alors, pour des questions religieuses, il faudra attendre à la loi sur les fabriques en 1824, qui va permettre aux paroisses catholiques de prendre de l'argent de leurs coffres pour bâtir des écoles et entretenir des écoles.

Mais on est dans un milieu encore de colonisation pour une grande partie de la région en 1824, donc, ce n'est pas la priorité de bâtir des écoles.

C'est sûr que du côté de Terrebonne, par exemple, pour vous donner une idée, c'est en 1826 que les sœurs de la congrégation de Notre-Dame vont ouvrir le premier couvent.

On va avoir dans les principaux villages plus rapidement Sainte-Thérèse notamment, Saint-Eustache déjà des premières institutions d'enseignement. Déjà quelques communautés religieuses commencent.

SÉMINAIRE DE SAINTE-THÉRÈSE

Narration

Le curé Charles-Joseph Ducharme fonda le Séminaire de Sainte-Thérèse en 1825 pour protester contre l'Institution Royale, régime instauré par la métropole anglaise pour encadrer la vie scolaire dans la colonie. Le presbytère devenu trop petit, le Collège Jaune abrita les élèves dès 1830. L'espace du Collège Jaune devint rapidement insuffisant, Ducharme réclame une école pour les filles qui sera finalement bénie le 9 mars 1847 avec les Dames de la Congrégation Notre-Dame à l'emplacement actuel de l'hôtel de ville de Sainte-Thérèse.



En 1841, Mgr Ignace Bourget, voulant reconnaître solennellement le mérite de l'abbé Ducharme et lui témoigner comment il appréciait ses travaux, érigea canoniquement l'établissement en Séminaire diocésain de Montréal.

CLAUDE MARTEL



C'est véritablement à partir des années 1830, avec la réforme de la loi en 1829, que le gouvernement va donner de l'argent et qu'on va commencer à mettre en place des syndicats scolaires, qui va donner lieu en 1845 à une grande réforme de l'éducation qui va créer ce qu'on connaît maintenant, les commissions scolaires.

Donc dans les années 1830, on voit quelques écoles privées, mais lorsqu'on vous lit la correspondance des curés, ils sont souvent fermés et c'est les curés qui font des discours en chaire pour obliger les parents d'envoyer les enfants à l'école.

C'est véritablement à partir des naissances des commissions scolaires que l'éducation prend véritablement sa place comme la plupart de vous avez connu, et ça se voit ici par la suite avec l'application d'une taxe scolaire, là, on avait assez d'argent pour entretenir des écoles et payer des salaires d'instituteurs.

Un coût que les commissions scolaires vont être créé, qu'on va bâtir un premier couvent ou école plus importante près de l'église. On va commencer à s'intéresser aux rangs.

Donc dans les années 1840-50 surtout, les rangs plus éloignés du village, où on ne pouvait pas venir à pied, on va faire des arrondissements scolaires, c'est le nom qu'on va donner, alors généralement à chaque rang. Il y avait son école de rang, Et puis, c'est une petite maisonnette où on a engagé une enseignante, au départ, souvent de jeunes filles qui avant de se marier, prenaient la charge d'institutrice. Et c'était comme ça qu'on pouvait couvrir l'ensemble d'une paroisse par sept-huit écoles à ce moment-là. »

ÉPISODE 11

L'ÉVEIL DE LA NATION

JEAN LAMBERT

L'éveil de la nation, c'est l'objet de cet épisode.

On y découvrira dans cet épisode la naissance des premiers journaux, Les balbutiements des premières écoles et des découvertes mondiales technologique à l'orée de l'ère industriel.



JOURNAL DE ZÉPHIRINE LABRIE

Narration

Zéphirine Labrie, la veuve du célèbre patriote Jean Olivier Chénier vient de déménager à St-Jérôme chez sa fille Marie-Eloise nouvellement marié avec le docteur Wilfrid **Prévost**.



Nous sommes en l'an 1880.

Saint-Jérôme était devenu la paroisse la plus populeuse du comté de Terrebonne avec son chemin de fer et ses trottoirs en bois. Sous la direction de l'illustre curé Antoine Labelle en poste depuis 12 ans, le village s'émancipait avec l'établissement d'industries.

Institutrice, elle avait quitté St-Eustache avec son nouveau conjoint Louis Auguste Desrochers, aussi professeur pour St-Pascal de Kamouraska suite d'un litige avec la commission scolaire de St-Eustache.

AUTOMNE 1880

Marie-Eloise 24 ans

« Vous êtes bien songeuse maman, êtes-vous en peine de la mort de papa ? »

Zéphirine 67 ans

« Ah tu sais c'est le changement, c'est revenir dans mon coin natal qui me rend nostalgique. Y a plein de souvenirs qui me trottent dans la tête, puis après 41 ans de mariage, je me sens un peu seule. Ton mari pis toé vous êtes ben fin de m'accueillir chez vous. »

Marie-Eloise

« Ça nous fait ben plaisir de vous accueillir sa mère. Mais cou donc qu'est que vous tenez dans vos mains, c'est ti pas un journal intime ? »

Zéphirine

« Bien oui, je viens de le trouver dans le barda du déménagement »

Marie-Eloise

« Me donneriez-vous la permission de le lire ? »

Zéphirine

« Comme tu veux si le cœur t'en dis. Je ne sais pas si tu vas réussir à toute lire, car tu sais j'avais 7 ans quand je l'ai commencé, en tout cas, excuse l'écriture! » Tiens je te le donne.

Marie-Eloise

« Vous saviez déjà lire et écrire à 7 ans ? »



Zéphirine

« Tu sais, ton grand-père, ah c'est vrai que tu n'as pas connu, il m'a enseigné quand j'étais jeune, faut dire que j'étais l'ainée! Ben je pense qu'il s'est un petit peu pratiqué avec moi, je dis ça Ben je dis ça parce qu'il a ouvert deux écoles au village, ou je suis venu au monde, ben à St-Eustache, une pour les gars et une pour les filles.

Marie-Eloise

« Ah oui ! »

Zéphirine

Enfant je voulais écrire comme lui, il s'appelait Jacques Labrie. Avant tout, c'était un médecin, mais il avait la préoccupation de l'éducation, c'était important pour lui. Il a même enseigné à l'école des filles et puis en même temps il écrivait des livres sur l'histoire, la géographie. »

Marie-Eloïse

« Surprenant, vous ne m'en aviez pas parlé avant, y a tu d'autres choses que je ne sais pas sur lui? »

Zéphirine

« Tu vas le découvrir dans le journal, tu sais aussi qu'avant d'être docteur, il était rédacteur d'un journal à Québec! »

Narration



Le Dr Labrie peut être considéré comme le plus important bâtisseur de Saint-Eustache et certainement l'un des pères du Québec moderne.

Parallèlement, il est aussi éducateur et professeur, auteur, officier de milice, député à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada et historien.

LES PREMIERS JOURNAUX

Narration

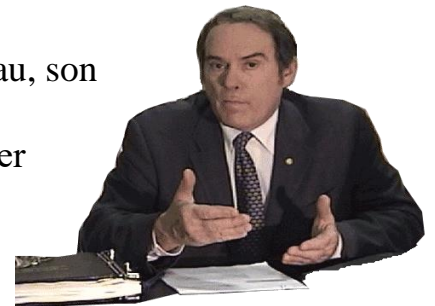
JEAN LAMBERT

En effet Jacques Labrie étudia la médecine auprès du docteur François Blanchet qui avait cofondé le journal, **Le Canadien**. Tout comme son maître il fonda un journal appelé **Le Courrier de Québec** avec son ami Louis Plamondon.

Dès cette époque, Labrie s'associa au **Parti Canadien** dont Papineau, son camarade d'étude, allait prendre bientôt la direction politique.

En fait, la Nouvelle-France n'a jamais possédé de presses à imprimer les informations étaient transmises par les traditions orales : contes, fables, légendes.

C'est en **1764**, un an après le Traité de Paris et la Conquête, que les premières presses à imprimer canadiennes arrivent.



LA GAZETTE DE QUÉBEC

Le premier journal à voir le jour fut **La Gazette de Québec** qui devient le diffuseur officiel du gouvernement. On oblige les curés à s'y abonner pour qu'ils lisent au prône dominical les différents avis et ordonnances qui y sont publiés.

Elle est publiée jusqu'en 1823, année où elle est remplacée par la Gazette officielle du Québec qui existe toujours.



LA GAZETTE DE MONTRÉAL



Fondé en 1778 le journal est d'abord nommé **Gazette littéraire de Montréal**. Il cesse d'être publié lorsque éditeurs sont jetés en prison pour avoir tenté de soulever le peuple lors de la guerre d'indépendance américaine.

Le journal revient en 1785, dans une édition bilingue français-anglais. Il est finalement acheté par un propriétaire anglophone qui le transforme en journal de langue anglaise seulement

LE CANADIEN

Le Canadien fut l'un des journaux canadiens-français les plus influents de son époque. Le journal fondé par le chef du **Parti canadien**, Pierre-Stanislas Bédard en 1806, se portait à la défense Canadiens-français en dénonçant les abus commis par les autorités britanniques.

En conséquence, il a eu nombre de nombreux démêlés avec les autorités de l'époque et plusieurs de ses directeurs ont été emprisonnés arbitrairement.

Le Canadien a fermé ses portes en 1837, et a été brièvement ressuscité en 1906 jusqu'en 1909.



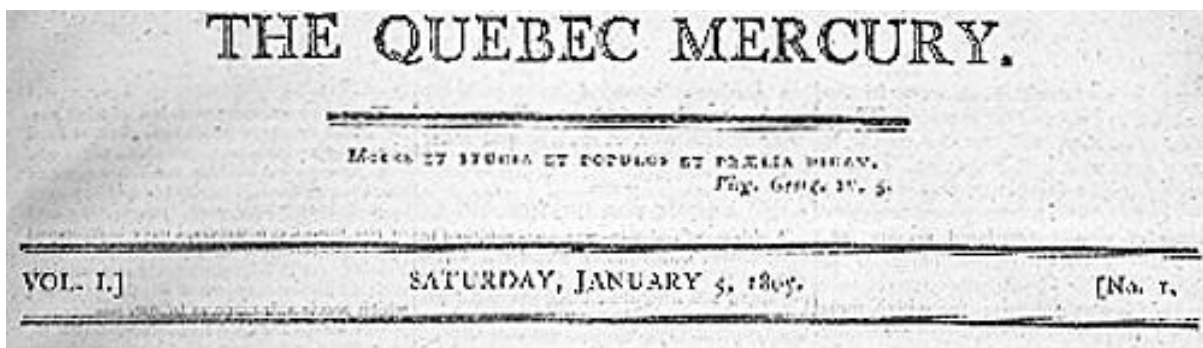
des

LE QUEBEC MERCURY

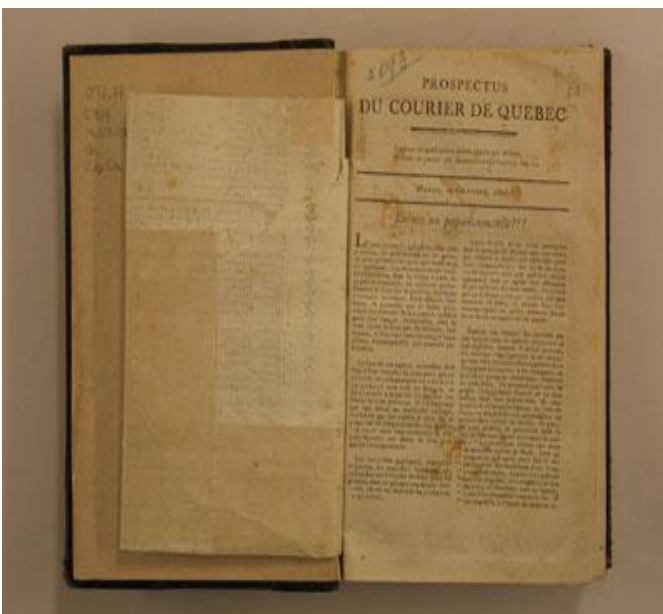
Il était un journal hebdomadaire anglophone publié à Québec de 1805 à 1903. S'opposant au célèbre journal francophone Le Canadien. Ce journal représentait l'élite mercantile britannique, le parti, qualifié de conservateur « British Party ».

Il rejetait toute réforme qui aurait donné davantage de pouvoirs à l'Assemblée législative contrôlée par les Canadiens français.

Pendant la plus grande partie de son existence, le journal a appartenu à une célèbre famille de magnats de la presse, la famille Cary. En 1863, le journal a été rebaptisé Quebec Daily Mercury. Il a fermé ses portes en 1903.



COURIER DE QUÉBEC



Le Courier de Québec est publié deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, de 1807 à 1808.

Le **Courier de Québec** suspendit sa publication le 27 juin 1807 lors du départ **docteur Labrie** à Édimbourg (Écosse) afin de compléter ses études médicales.

Au début de 1808, le journal paraît à nouveau. Durant les huit premiers mois, Labrie y parle de Constitution canadienne. Le Courier de Québec cesse de paraître en juin 1807 avec le départ de Labrie qui n'a plus le temps d'écrire.

LA MINERVE

La Minerve était un journal montréalais fondé par **Augustin-Norbert Morin** pour promouvoir les buts politiques du **Parti canadien** de Louis-Joseph Papineau.

Le **Parti canadien** devient en 1826 le **Parti patriote**, est un parti politique fondé au début du XIX e siècle actif dans la colonie britannique du Bas-Canada.



Il a été dirigé au début par Ludger Duvernay. Il a paru de 1826 à 1837, puis de 1842 au 27 mai 1899. D'abord radical, sa politique éditoriale évolua vers la modération, puis le conservatisme.

JOURNAL DE ZÉPHIRINE LABRIE

MARDI LE 11 SEPTEMBRE 1821 (7 ANS)

Cher journal, aujourd'hui, je commence à t'écrire. Je m'appelle Louise Zéphirine Labrie, je suis née le 1er novembre 1813. J'ai sept ans, bientôt huit, c'est ma première journée d'école et c'est mon père qui était le professeur. Mon père n'était pas à la maison quand je suis née, car il était parti faire la guerre ! Parce que les États-Unis voulaient nous envahir et mon père a été engagé comme médecin militaire.

Hier, j'ai demandé à père s'il voulait me donner un carnet comme il a toujours sur lui pour prendre des notes. « Ah tu veux écrire un journal intime ? » m'a-t-il dit!

Je lui ai demandé c'est quoi un journal intime ? Et c'est là qu'il m'a expliqué c'était quoi ». Donc je commence aujourd'hui mon journal intime. Je vais essayer de ne pas faire photos d'ortographe. Elle épèle et se met à rire.

Marie-Eloise

« Je l'imagine à sept en train d'écrire sur la table de la cuisine, elle a déjà une belle écriture, tout soigné, tiens Wilfrid, viens voir la belle écriture de ma mère quand elle était petite, tiens regarde elle fait exprès pour faire des erreurs dans fautes d'orthographe. »

Wilfrid

« Déjà je reconnais son sens de l'humour, ah ah. Elle était vraiment faite pour être institutrice ! »

Le docteur s'éloigne et Marie-Éloïse continue sa lecture

JOURNAL DE ZÉPHIRINE LABRIE

DIMANCHE LE 6 NOVEMBRE 1825

(12 ans)

Cher journal, je n'ai pas eu le temps de t'écrire beaucoup ces temps-ci, car en plus de l'école je dois aider maman qui vient de donner naissance à mon petit frère Antoine-Léandre. C'est le onzième bébé de la famille, j'espère qu'il va survivre !



C'était ma fête mardi, on dirait que tout le monde l'a oublié. C'est vrai que papa est toujours occupé, surtout avec la loi des écoles de fabrique il travaille avec le curé Paquin, pour faire une commission scolaire.

Bon et bien maintenant je te laisse, je vais continuer à lire mon livre de géographie, j'ai un examen demain.

Quin, j'en apprends des affaires !

Narration

En 1825, Saint-Eustache est en avance sur plusieurs autres seigneuries pour l'éducation de la jeunesse. Outre l'école des filles du docteur Labrie, on y trouve une école pour garçons, dirigé par le professeur Paul Rochon et une école classique dans la maison de Pierre Laviolette.



PASSEUR DU TEMPS

Lecture d'un bulletin de nouvelles



AIDE-MÉMOIRE 1760-1830

70 ans se sont écoulés depuis la conquête britannique de la Nouvelle-France. Le monde a évolué et s'est transformé avec les débuts de l'industrialisation. Voici quelques événements, inventions et innovations qui ont marqué cette période tant dans les Laurentides que dans le monde.

C'est en **1762**, que l'on inaugure à Saint-Eustache le premier moulin.

1769, James Watt déposa un brevet pour sa nouvelle invention, la machine à vapeur.

En **1775**, on inaugure les premiers services postaux au Canada.

1783 Une date importante, un premier bateau mue à la vapeur, est mis à flot. Une invention que développera le fondateur de la deuxième plus ancienne société commerciale du Canada, la brasserie Molson, avec la création de la première compagnie de transport maritime avec bateaux à vapeur sur le Saint-Laurent.

Quatre dates importantes maintenant :

La boîte de conserve voit le jour en **1790** et l'année suivante, c'est la mise au point d'une méthode pratique d'utilisation du caoutchouc. **1792** on commence à utiliser le gaz pour éclairer les rues. Enfin, **1793**, le premier télégraphe transmet ses premiers messages. A son tour, en **1794**, Ste-Thérèse voit se construire son premier moulin.

1803 Une date importante, la première machine à fabriquer le papier est mise en production.

Démographie

Cette même année **1803**, 30 familles habitent à Lachute.

1804 Une année très importante, en effet, on y voit la construction d'un premier moulin à Saint-Jérôme, d'une meunerie à Lachute et on débute la construction de la grande ligne ainsi que celle du manoir seigneurial de Belle Rivière.

1804 Une grosse année, avons-nous dit, puisqu'on y voit circuler une locomotive à vapeur sur rails en Angleterre.

1806, une première usine de pâtes et papiers, voit le jour au Canada et c'est à Saint-André d'Argenteuil.

1807 On ouvre un chemin carrossable entre Lachute et Saint-Eustache.

1814 Une première scierie débute ses opérations à Lachute.

Au plan des inventions

1816 René Laënnec invente le stéthoscope et l'année suivante, on voit circuler les premières bicyclettes.

1818 On débute la construction du canal du Long-Sault à Grenville.

L'année suivante, la route entre Grenville et Hull est ouverte aux diligences et un bureau de poste est établi à Grenville, en cette même année **1819**.

Une invention importante en **1820**, un premier moteur électrique est mis au point par Faraday.

Au plan des inventions **1823**, en voici une agréable pour l'oreille, c'est l'accordéon et l'harmonica et un objet éminemment utile et pratique, l'imperméable.

En 1824 une loi est adoptée pour l'ouverture des écoles dans les paroisses.

La photographie apparaîtra en **1826**. Autre objet éminemment utile, les allumettes ont été inventées en **1827**.

En 1830, la première ligne de chemin de fer destinée aux voyageurs est inaugurée entre Manchester et Liverpool.

Table des matières

(1760-1830)	1
ÉPISODE 6	2
LE CHANGEMENT D'EMPIRE	2
Jean Lambert	2
Gilbert Desmarrais.....	3
La révolte de Pontiac	4
Gilles Proulx	4
La Proclamation royale (1763-1774)	5
L'Église sous la conquête	6
Vicki Onufriu	6
L'Acte de Québec en 1774	7
Jean Lambert	7
Le rôle du curé	7
Curé Chartier	8
Stéphane Tremblay.....	8
Le rôle du notaire	9
Jean Lambert	9
Révolution américaine et ses conséquences	10
Gilbert Desmarrais.....	10
LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE	11
(1775-1783)	11
INVASION DU QUÉBEC	11
Le traité de Paris	12
Le peuplement des Laurentides	12
La minute du Forgeron Conteur	13
Sylvain Rondeau	13
La création des Villages	14
Claude Martel	14
ÉPISODE 7	15
Développement de la colonisation	15
Jean Lambert	15

LES PREMIÈRES AGGLOMÉRATIONS 1768-1840.....	16
Claude Martel	16
Quatre nouvelles paroisses	17
Claude Bourguignon	17
l'augmentation de la seigneurie des Mille-Îles.....	18
André Giroux	18
Mario Nadon.....	18
Le village de la Chapelle	19
Claude Bourguignon	20
Claude Bourguignon	20
Robert Simard.....	21
Qu'est-ce qu'un canton?.....	22
Jean Lambert	22
Robert Simard.....	23
Les régions administratives	24
Claude Martel	24
ÉPISODE 8	26
TOUT VA CHANGER	26
Jean Lambert	26
L'arrivée des Loyalistes tout a changé	26
Stéphane Tremblay.....	26
Acte constitutionnel	27
Jean Lambert	27
MOMENTS D'HISTOIRE.....	29
LA RÉVOLUTION FRANÇAISE DE 1789	30
Gilbert Desmarrais.....	30
DÉMOCRATIE DE FAÇADE	31
Stéphane Tremblay.....	31
La fondation des premières paroisses	33
1768-1840	33
Terrebonne	33
Saint-Eustache.....	34
Sainte-Anne-des-Plaines.....	35
Sainte Thérèse.....	36

Saint Benoit	37
New Glasgow	38
Sainte Scholastique	39
ÉPISODE 9	40
La suite	40
Jean Lambert	40
Saint Hermas	40
Saint Jérôme 1834	41
Mario Nadon.....	42
Saint Colomban	43
Claude Bourguignon	43
Saint André d'Argenteuil	44
Robert Simard.....	44
Robert Simard.....	45
Grenville	45
Robert Simard.....	45
Saint Augustin	46
La vie quotidienne tourne autour de l'église.	47
Claude Bourguignon	48
Chronologie de la création des paroisses	49
MOMENTS D'HISTOIRE	50
Gilbert Desmarrais.....	50
Révolution de Napoléon	50
En 1801: Création du Royaume-Uni	51
(Angleterre, Écosse, Irlande)	51
Louisiane	52
ÉPISODE 10	53
L'organisation du territoire	53
Jean Lambert	53
LA GUERRE anglo-américaine DE 1812-1815	54
1815	55

L'ORGANISATION DU TERRITOIRE.....	56
Les premiers chemins	56
Claude Martel	56
Claude Martel	57
Les premières routes	58
Robert Simard.....	59
La canalisation	60
Robert Simard.....	60
Le canal	61
Les ponts	62
Saint-André d'Argenteuil	62
Terrebonne.....	62
Sainte-Thérèse.....	63
Saint-Eustache	63
Éducation	64
Gilbert Desmarrais.....	64
Claude Martel	64
Séminaire de Sainte-Thérèse	65
Claude Martel	66
ÉPISODE 11	67
L'éveil de la nation	67
Jean Lambert	67
Journal de Zéphirine Labrie	67
Automne 1880.....	68
.LES PREMIERS JOURNAUX.....	69
Jean Lambert	69
La Gazette de Québec.....	70
La Gazette de Montréal	70
Le Canadien	70
Le Quebec Mercury	71
Courier de Québec.....	71
La Minerve	72
Journal de Zéphirine Labrie	72
Mardi le 11 septembre 1821 (7 ans).....	72

JOURNAL DE ZÉPHIRINE LABRIE.....73
 Dimanche le 6 novembre 1825.....73

PASSEUR DU TEMPS74

Aide-Mémoire 1760-1830.....74